

DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ



FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins 3ème Trimestre 1994 - Numéro 123

Le 30 septembre 1994

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Un cinquantenaire pas comme les autres.....	23
Paul Bernard (1920-1994)	2	Avis de recherche - Carnets - Nos disparus	23
Baptême de la promotion "S. Mtre SLOMSKY".....	3	On a lu pour vous	24
Survolt des cérémonies du cinquantenaire		Dernières recommandations pour STRASBOURG	25
dont PORTSMOUTH et PORT EN BESSIN	4	Une rencontre miraculeuse.....	26
Cinquantenaire dans la région de DOMPAIRE	7	Les cotisations 1994	26
Que devenons-nous ?	12	Vente de charité - Sondage RBFM	27
		Sondage RBFM suite	28

Le Mot du Président

Chers Amis,

Beaucoup d'entre nous ont eu le privilège de vivre depuis la fin juillet la commémoration souvent émouvante d'événements qui, il y a 50 ans, avaient profondément marqué leur existence. Certains de nos camarades ont même pris une part essentielle à l'organisation de telles rencontres : c'est ainsi qu'Henri Forest à Utah-Beach et Pierre Dambry à Alençon ont été les "plaques tournantes" de ces manifestations qui leur ont attiré bien des éloges.

Des éloges aussi à Maurice Allongue et Robert Durville pour avoir su, à Dompaire, faire revivre de façon passionnante, précise et vigoureuse le rôle du RBFM dans cette bataille essentielle, rétablissant ainsi, devant une foule importante, une vérité quelque peu malmenée.

Pourquoi a-t-il donc fallu que je rentre de Paris un peu déçu, un peu désabusé ? Peut-être parce que j'attendais trop d'une telle commémoration ? Parce qu'en pensant à l'enthousiasme qui était le notre il y a 50 ans et en réalisant l'affadissement de notre passion et "l'endormissement" de nos attitudes, j'ai soudain découvert que nous sommes devenus bien vieux ? Parce que j'ai trouvé que nous étions bien peu de fusiliers-marins à célébrer la Libération de la capitale ? Parce que je pleurais ceux qui nous ont quittés et qui nous manquent cruellement ? Parce que notre Président Philippe Peschaud avait eu un malaise au moment précis du début des célébrations, ce qui nous avait privés de sa voix chaleureuse et convaincante qui aurait pu nous réveiller et nous mobiliser ? Parce que beaucoup des trop nombreux discours prononcés m'ont semblé être de la "bouillie" un peu fade, manquant de la flamme qu'avait su nous communiquer notre général ?

Il y a un peu de tout cela dans ma déception, mais finalement la raison majeure semble en être ma constatation de notre incapacité à atteindre la jeunesse d'aujourd'hui et à lui transmettre le flambeau d'une certaine passion de la France et d'une vision exaltante de l'avenir de notre pays. On me parlera de chômage des jeunes et de leur manque de perspectives qui n'ouvre guère la porte aux grandes ambitions. Mais reportons-nous 50 ans en arrière, au moment où toute l'Europe était occupée par un ennemi réputé inexpugnable : il s'agissait là aussi d'une situation apparemment effroyablement bloquée, et pourtant...

Mes chers amis, essayons de faire de Strasbourg un grand moment d'amitié et d'unité. D'ici là, réfléchissons au thème des jeunes. Comment leur faire passer le message dont nous nous sentons dépositaires ? Peut-être pourrions nous choisir un moment pour en parler ? Nous n'avons plus guère de temps devant nous.

Un certain nombre d'entre nous, par lassitude ou par négligence, ne se sont pas encore inscrits : qu'ils pensent à notre Pacha qui, après Utah Beach et Paris, sera avec nous à Strasbourg, toujours avec le même enthousiasme. Ces inscriptions seront bien tardives et nous poseront des problèmes, mais nous sommes prêts à tout faire pour les résoudre.

En relisant mon billet, je suis amené à me demander si la vraie raison de notre vieillissement n'est pas, finalement, celui de votre président : après 14 ans (2 mandats de Président de la République), n'est-il pas temps qu'un sang nouveau vienne couler dans nos veines ?

*A bientôt à Strasbourg !
Avec toutes mes fidèles amitiés.*

François VILAREM

Paul BERNARD (1920-1994)

Paul BERNARD nous a quittés. Dans notre dernier bulletin, nous n'avions pu l'annoncer qu'en "information de dernière minute". Nous étions nombreux, le 26 mai, à entourer Madame BERNARD, leurs enfants et petits-enfants pour lui rendre le dernier hommage de la profonde amitié que nous avons de lui.

Pour nous tous, sa mort représente une grande perte.

Je connaissais Paul Bernard depuis très longtemps : nous étions de la même promotion et nous appartenions au même poste de l'Ecole Navale. Ensemble nous avons fait campagne sur le Bougainville dans l'océan indien à Djibouti et Madagascar, et nous nous étions retrouvés au bataillon Bizerte (où il devait faire la connaissance de sa future épouse), et ensuite au RBFM. Toutes les facettes de la riche personnalité que le jeune officier affirmait déjà allaient très vite exploser dans sa vie d'homme mûr. Quand je pense à lui, je suis émerveillé par les nombreuses qualités qui étaient les siennes : l'intelligence (et une mémoire prodigieuse), l'enthousiasme et la soif de créer et de connaître, la générosité et le souci des autres, la chaleur humaine et la fidélité, l'amour de son pays et de tous les siens (et un grand cœur comme lui en avait beaucoup). Et si l'on ajoute à cela le sens de l'organisation et l'esprit de méthode, et finalement d'incontestables qualités de chef, on n'a guère de mal à imaginer, que s'il n'avait pas choisi de quitter la Marine en 1948, il en serait, sans nul doute, devenu un de ses chefs.

Il entre donc, à cette époque, à la compagnie nantaise des chargeurs de l'Ouest dans laquelle il prend la responsabilité du "tramping", ce qui lui permet de devenir un des acteurs importants du trafic mondial de "pondéreux".

Mais, dès 1966, il s'oriente vers l'expertise et l'arbitrage maritime où sa renommée devient vite mondiale. Il est alors le seul membre étranger de la "London maritime arbitration association", ce qui est en soi une exceptionnelle référence.

De 1975 à 1981, il est président de la BIMCO.

Si ses qualités d'homme d'action allaient lui permettre de révéler le professionnel de haut niveau, soucieux de trouver dans tous les conflits des solutions justes et équitables, qui devaient faire autorité au point de permettre l'élaboration d'un précieux volume de jurisprudence en matière maritime, on n'en finirait pas de citer les engagements de l'homme de cœur et de devoir : administrateur de la FAMMAC, Président de l'ACORAM de sa région, animateur du CIRAM (il devait ouvrir le centre de préparation militaire Marine à Nantes), il s'affirmait par ailleurs le bon Samaritain dont la porte n'était jamais close aux "matraqués" de la vie.

Il assume pendant longtemps (avec un dynamisme tel qu'il regroupe autour de lui de nombreux camarades) la présidence des anciens de la 2e DB de Loire Atlantique : qui, parmi nous, ne gardera longtemps en mémoire le formidable stand d'huîtres de la vente de charité qu'il tenait avec une joie contagieuse, aidé par son épouse et par un certain nombre de camarades de sa région ?

En vieux lutteur habitué aux combats, il avait affronté avec courage et sérénité (en dépit d'attaques pénibles dont il avait été l'objet quelques mois avant sa mort) la maladie qui devait l'emporter.

Son épouse Annick que tous nos anciens connaissent bien, ses enfants et petits-enfants savent combien nous partageons leur peine ; ils peuvent compter sur nous pour faire vivre sa mémoire.

Paul Bernard commandait le 2e peloton du 2e Escadron du RBFM, au moment où il fut gravement blessé, le 24 août 1944 à Voisins-le-Bretonneux. Capitaine de Vaisseau Honoraire, il était officier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite, officier du Mérite maritime, croix de guerre 1939-45.

F.V.

BAPTEME de la PROMOTION "Second-Maître SLOMSKY" A L'ECOLE DES FUSILIERS-MARINS

Après la promotion "Second-Maître Corentin GOUIL", une promotion "Second-Maître Armand SLOMSKY" de Fusiliers-Marins-Commandos vient de sortir de l'Ecole de LORIENT.

Jean-Yves LAURENT qui, en liaison avec le bureau, a piloté la participation de l'Amicale à cette cérémonie à laquelle ont assisté le "Lieutenant MENGUY, J.Y. LAURENT, LUSSEAU, LETAREAU, MODICOM et son drapeau et PENNOBER (l'OEI CAVARRO, BUDES, LE CALONNEC et JOTTE de la TOUCHE n'avaient pu venir, pour raisons de santé) nous en fait ci-dessous le récit :

C'est sous un magnifique soleil que les cérémonies se sont déroulées sous les ordres du Commandant CADUDAL et en présence de l'Amiral FUSEAU. Il y a d'abord eu l'envoi des couleurs puis la présentation au drapeau. Succéda la remise des fourragères après la lecture des citations du Second-Maître SLOMSKY chef du char MARSOUIN, détruit au carrefour d'ERSTEIN en novembre 1944. Ensuite, défilé des Troupes précédé du BAGAD de LANN-BIHOUE. Tout se passa parfaitement comme il est de tradition dans la marine. A noter que pour la première fois, nous avons assisté à l'animation de toute la cérémonie par le BAGAD. Sonneries, défilé et même au repas nous eûmes la joie d'écouter cette musique bretonne si prenante (je ne suis pas chauvin !).

Ce fut sensationnel ! A la fin du défilé, nous fûmes invités par le Commandant à un apéritif, suivi d'un excellent repas au MESS. Suite au repas, le Commandant CADUDAL nous fit visiter l'école qui s'améliore au fil des années. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que ces jeunes ont une chance inouïe d'avoir des locaux de cette qualité car nous, c'était autre chose ! Sur le terre-plein, à côté de notre TD, un SCOUT-CAR du 1er R.F.M. a pris place ainsi qu'une série de stèles. Cela fait un très bel ensemble en souvenir de tous les SAKOS. Après, un petit tour à la coopérative, une petite visite au MUSEE. Dans le bureau du Commandant, signature du livre d'or. Puis ce fut la dislocation.

Nous avons quitté à regret cette magnifique école après cette journée inoubliable. Nous remercions tous, mes camarades et moi, tous ceux qui ont oeuvré à la réaliser et en particulier le Commandant CADUDAL.

Signé : l'écrivain de service, J.Y. LAURENT



SURVOL DES CÉRÉMONIES DU CINQUANTENAIRE

Georges LAURENT

On vous dira tout dans CARAVANE sur les cérémonies dites "nationales". Je ne vous relaterai donc pas grand chose sur ces manifestations, très bien organisées au demeurant.

A Alençon et environs, nous avons entendu de bien beaux discours ! Mais certains ont dû échapper à mes oreilles (trop de coups de canons les ont rendus moins sensibles, il est vrai !). Je n'ai pas ouï un mot de remerciements ou de gratitude à l'adresse du Président local, Pierre DAMBRY. Et pourtant que sa tâche a dû être lourde, depuis plusieurs mois pour préparer tout cela, depuis plusieurs années pour la nécropole des GATEYS à la réalisation de laquelle il a pourtant pris une immense part. Et je dis à ceux qui se sont crus bien inspirés de proférer des critiques sur l'organisation : Qu'avez-vous fait pour aider à tout cela qui vous autoriserait à dire autre chose qu'un grand merci à ceux qui s'y sont attelés et ont permis à tous cette remarquable et émouvante journée ?

A Paris, on pouvait parfois se demander (à travers certaines prises de position verbales ou écrites) si la 2e DB était vraiment venue y traîner ses guêtres en 1944. N'empêche que les cérémonies étaient parfaitement organisées. Pas question de se faufiler ! Ou si peu ! Quant aux discours, je n'en dirai rien ! A chacun de se faire sa religion. Nous étions une grosse bordée et j'ai aimé la discrétion de (presque) tous les fusiliers-marins venus y retrouver leurs vingt ans. Splendide médaille commémorative. Merci Paris !

A Omaha : il paraît que le 6 juin 1944, il y avait des gars du RBFM à débarquer. Même que certains auraient donné des autographes !

A Utah (Sainte Mère Eglise), le Pacha et son épouse ont été acclamés par un triple hurrah tout à fait mérité.

* * *

Et puis le 6 juin 1944, quelques uns d'entre nous ont participé à OVER LORD avant de venir rejoindre le RBFM. Les relations que nous en font ci-dessous l'Amiral REBOUL et Amédée LEQUEUX, embarqués tous deux sur le croiseur MONTCALM à l'époque, nous donnent un autre éclairage sur le débarquement et sa commémoration :

"Deux du RBFM ont commémoré le 50e anniversaire du D-DAY comme l'appellent les Britanniques. L'opération "NEPTUNE" était la phase assaut d'"OVERLORD". Son but était de mener une opération à partir du Royaume-Uni pour assurer une tête de pont sur le continent d'où pourraient être développées des opérations offensives ultérieures. Les vétérans invités à ces retrouvailles 50 ans après, avaient effectivement participé aux combats du 6 juin 1944, dans le cadre de 12 nations, à bord, à terre ou dans les airs.

REBOUL alors EV1 et LEQUEUX QM1 étaient embarqués sur le "Montcalm" qui mouilla le 6 juin vers 5 heures du matin à 5 000 mètres au large d'Omaha Beach et ouvrit le feu à H - 45 mn pour traiter un certain nombre d'objectifs planifiés puis, après l'heure H fournit un appui de feu aux troupes débarquées et cela jusqu'au 11 juin, date à laquelle le front dans ce secteur atteignait la limite de portée de nos 152 dont les munitions s'épuisaient. REBOUL et LEQUEUX faisaient équipe aux postes de veille et de combat ; l'un, chef du secteur de DCA arrière (2 affûts de 40 mm quadruples télécommandés + quelques Oerlikon) ; l'autre, chef de l'affût Tribord AR qui disputa aux autres affûts la destruction d'un Junker 88, bombardier de nuit qui attaqua les bâtiments en opérations devant la plage dans la nuit du 7 au 8 juin.

Le Montcalm, après modernisation début 43 aux USA, était armé de 3 tourelles triples de 152 mm, 4 affûts doubles de 90 mm, 6 affûts quadruples de 40 mm, 20 canons de 20 mm Oerlikon.

LEQUEUX racontera par ailleurs comment il a vécu le 6 juin 1994 à Port-en-Bessin et Omaha Beach. Pour ma part, je relaterai les cérémonies commémoratives de l'opération "Neptune", faites de recueillement et de souvenirs, qui ont eu lieu à Portsmouth les 4 et 5 juin 1994.

Une délégation d'anciens combattants français du 6 juin 1944 avait été invitée au nom de la Reine par le Premier Ministre britannique. Nous étions 33, conduits par le Vice-Amiral d'Escadre CHALINES, Président de l'Association des Anciens des FNFL, en majorité marins, quelques aviateurs du groupe "Lorraine" et un SAS qui avait sauté en Bretagne. Le Commando Kieffer s'était réservé pour la cérémonie du 6 juin à Ouistreham et les SAS pour celles de Bretagne.

Tous les vétérans de toutes les nations étaient en civil avec décorations. Pour nous, nous voyageâmes en Transall de Villacoublay en Angleterre le 4 juin. Transport à la caserne du 17e Port and Maritime Régiment (Support logistique) où nous étions logés en chambrée dans des "Barracks" en briques rouges très british. Comme le voyage en Transall n'offrait pas les prestations d'Air France, les officiers de ce Régiment (qui avait participé à la Bataille des Falklands) nous avaient préparé une petite réception avec force sandwiches et zakouskis et champagne français. Délicate attention ainsi que le petit discours en français du Lieutenant Colonel Commandant le Régiment, adressé aux vétérans français grâce à qui, etc.

Il pleuvait déjà. Transport en car à Portsmouth, à la base HMS EXCELLENT, où nous retrouvions les vétérans de toutes les nations autour d'un immense terrain de sport ceinturé de gradins. De nombreuses autorités de très haut niveau, de diverses nationalités et en grand uniforme étaient comme nous serrés sous des parapluies. Petit détail amusant d'organisation qui, tout au long de ces 2 journées, s'est avérée parfaite : un gigantesque sergent sanglé dans son uniforme trempé, était armé d'un chamex et essayait votre siège à votre arrivée. Nous étions tout près de la tribune royale où présidait la Reine-Mère, entourée de membres de la famille royale et de quelques autorités étrangères (dont M. Léotard). La cérémonie militaire de "Beating the Retreat" évoquait l'époque où on rompait le combat lorsqu'aucun avantage ne pouvait plus être acquis avant la nuit. Battue par les tambours, elle donne encore aujourd'hui le signal de l'inspection de la garde avant la nuit et elle évoquait ainsi la Phase Embarquement de l'opération NEPTUNE".

Exhibition à cette occasion de différentes musiques militaires dont celle de la gendarmerie mobile, très réussie. Elle fit son entrée sur "La Marche Lorraine", exécuta un pot-pourri en faisant sa parade puis, après le Chant des Partisans, sortit en jouant la Marche de la 2e DB. Présentation originale de la Musique des Forces Américaines en Europe qui s'arrêta au milieu de sa parade, se mit en demi-cercle et attaqua le fameux "In the mood" de Glen Miller, évocation émouvante pour nous tous de cette période, tandis que deux exécutants, un noir et une fille, se détachaient des rangs et venaient mimer un "jitterburg".

Magnifique démonstration du Queen's colour Squadron de la RAF, spécialiste des cérémonies officielles, montrant l'efficacité et la perfection du drill britannique. Une évocation historique par le Volunteer Cadets Corps (un peu nos Scouts marins) de la mise à terre par la Royal Navy en 1899 pendant la guerre des Boers de canons des navires qui furent tirés par les marins sur des centaines de miles. 5 équipes de 20 cadets entrèrent sur le terrain tirant des canons, reproduction de 7 pounds de l'époque, et, après avoir démonté canons et caissons d'artillerie se livrèrent à une course de vitesse à travers le terrain pour remontage et tir du premier coup. Ce tournoi se reproduit chaque année. Tradition oblige.

Puis, toujours sous la pluie, la Royal Naval Mast Manning Team escalada le grand mât de 30 mètres au rythme lent de la musique des Royal Marines dans leur uniforme de parade et leur casque colonial blanc dont le corps des tambours battit la "Retreat" pour clôturer la cérémonie. L'autocar nous conduisit au Guildhall de Portsmouth, tandis que, sur les trottoirs, la population massée derrière les barrières applaudissait les cars de vétérans en attendant de voir passer la Reine et autres Chefs d'Etat.

Grand cocktail dans les salons immenses de l'Hôtel de ville, au champagne français (encore) où les rutilants uniformes de soirée tranchaient sur nos vêtements civils sombres. Organisation parfaite car 20 minutes après la fin du cocktail, les 5 à 600 invités avaient trouvé leur place à l'une des 22 tables où le protocole avait savamment mélangé les vétérans et les autorités en service.

La table d'honneur de 44 couverts, tous face à la salle, dominait l'assistance. La Reine Elisabeth II était entourée des Chefs d'Etat ou des autorités des 12 nations, dont les combattants étaient présents le 6 juin 1944. Elle prononça un assez long discours très applaudi. Pour la petite histoire, très bon menu et majorité de vins français, Château Talbot 1982 et Champagne Pol Roger cuvée Sir Winston Churchill 1985. Retour en car sous la pluie vers notre cantonnement assez distant. Petite panne en rase campagne et coucher tardif.

Le lendemain, 5 juin, réveil matinal, solide breakfast britannique au mess de notre Régiment-hôte et route vers Portsmouth à travers une campagne anglaise charmante sous un beau soleil. Sur le front de mer, en face de la colonne du cénotaphe et au milieu du terrain cerné par quelque 7 000 vétérans, une immense estrade où fut célébré le "Drumhead Service" qui, historiquement, était célébré avant la bataille pour exalter le moral des troupes et les conforter, sur un autel constitué par des tambours retournés (the head of the drum) sur lequel étaient jetés les étendards des régiments engagés.

Les drapeaux des 12 nations furent apportés sur l'autel, chacun par une garde de 3 hommes (le pavillon français était porté par un 1er maître encadré de 2 solides second-maîtres, tous trois commandos). Le service fut célébré, en présence de la Reine, de la famille royale et de nombreuses autorités étrangères, par l'archevêque de Cantorbéry entouré de dignitaires ecclésiastiques et de diacres.

Tout cela très minuté. La Reine et le Duc d'Edimbourg ont traversé la pelouse gorgée d'eau à pied, en passant devant les vétérans pour aller s'embarquer sur le Britannia qui est passé à l'heure prévue dans le soleil, en face du cénotaphe, survolé par des avions de la 2e guerre mondiale, puis par des avions à réaction actuels (dont 4 Mirages et 4 Super-Etendards français).

Après le départ de la Reine, Monsieur Léotard et l'Ambassadeur de France au Royaume-Uni vinrent s'entretenir avec notre petit groupe français. Retour à Villacoublay par Transall avec le souvenir ému de cérémonies remarquablement organisées pour honorer ceux qui avaient combattu il y a 50 ans, rappeler aux générations actuelles le sacrifice de tant d'autres, et ceci dans les plus pures traditions militaires et britanniques et beaucoup de chaleur humaine.

Signé : Amiral Georges REBOUL

Débarquement du 6 juin 1944 en Normandie Le croiseur Montcalm à Port-en-Bessin

"Engagé dans la Marine Nationale sur le "Montcalm", c'est en tant que Quartier-Maitre de 1re classe canonnier, avec comme chef de section à l'arrière du bâtiment des 40 mm BEAUFORT, Monsieur l'EV de 1re classe Georges REBOUL (aujourd'hui Amiral) que j'ai participé au débarquement de Corse en 1943, à ceux de Normandie en 1944 (6 juin) et également au débarquement de Provence 1944 (15 août) et c'est après la Campagne d'Italie que j'ai rallié la 2e DB au Régiment Blindé de Fusiliers Marins.

En Normandie, c'est à Port-en-Bessin que le Montcalm a été opérationnel et pour nous, les survivants de cette période, nous avons eu à la fin de cette guerre des projets divers : travail, famille... mais dans un coin secret du coeur c'était : pourrais-je vivre suffisamment et être encore en bonne santé pour participer à la cérémonie du souvenir cinquante ans après ?

Et voici que l'invitation de la Mairie de Port-en-Bessin arrive avec programme, chambre réservée et, apparemment, une solide organisation. Par contre, le badge d'accès aux cérémonies de Caen et l'invitation au repas offert par le Président de la République, servi au château Vierville sont arrivés trop tard. Les organisateurs ont oublié que les vétérans n'ont plus leurs jambes d'il y a un demi-siècle et prennent plus de temps pour voyager, surtout quand ils viennent de l'autre bout de la France.

Donc pas de festivité le 6 juin à Caen, puisque nous ne pouvions montrer "patte blanche". Quant au repas, un camarade du Montcalm ayant reçu son badge avant son départ a donc assisté aux festivités et nous a ramené un échantillon du repas du Président de la République. Dans un sac des Galeries, il y avait deux sandwiches en pain de mie, deux petites bouteilles d'eau, un petit cake, deux biscuits secs et du chewing-gum.

Dès le 4 juin : les festivités ont commencé : inauguration de la foire-exposition de Port-en-Bessin et mise en place des pipelines remémorant que Port-en-Bessin était le premier port pétrolier pour le ravitaillement des alliés.

Quel accueil enthousiaste et chaleureux par la Municipalité, les habitants et les enfants de ce coin de Normandie ! Quel travail accompli par les plus grands et les plus petits pour montrer leur reconnaissance !

Dimanche 5 juin : cérémonie nationale organisée par le Comité du débarquement en l'honneur du 47e Royal-Marines-Commando. Prise d'armes et dépôt de gerbes à la plaque commémorative du 47e Royal-Marines-Commando. Inauguration du Rond-point Montgommery avec la musique des équipages de la Flotte de Brest.

Lundi 6 juin : rien de prévu à Port-en-Bessin puisque les vétérans devaient rejoindre Caen et Bayeux mais pas de badges officiels ! Nous sommes restés sur place, malgré que la Municipalité avait mis un car pour le transport. Nous avons profité de revoir tous les sites, entre autres les ruines des batteries longues que le Montcalm et le Georges-Leygues avaient réduites au silence ; et chacun de nous y allait de son anecdote.

Mardi 7 juin : journée nationale du Rassemblement de la Marine Française, avec la participation de la musique de la Flotte de Brest. Accueil des personnalités et des vétérans français et anglais à l'Hôtel-de-Ville. Madame Huet, maire de Port-en-Bessin, et son adjointe, Madame Marie, ont toute notre considération, notre admiration et nos remerciements pour l'organisation impeccable de ces cérémonies.

15 h 00 : célébration oecuménique dans une Eglise toute pavoisée aux couleurs du Montcalm et de Georges Leygues. Chaque vétéran a reçu une bougie allumée et, à la fin, les enfants des écoles sont venus les reprendre et sur un tapis rouge sur le sol de l'autel ils ont écrit le mot "PAIX".

15 h 45 : cérémonie pour l'inauguration de la stèle du 47e commando du Royal Marines et des Anciens du Montcalm et de Georges Leygues.

17 h 30 : cérémonie réservée aux vétérans, remise de médailles commémoratives aux libérateurs, sous un grand chapiteau bien pavoisé.

Discours de Madame le Maire de Port-en-Bessin.

Discours officiel de Monsieur Maurice Schumann venu nous honorer quelques instants.

La soirée s'est terminée par un lunch offert par la municipalité, un grand feu d'artifice sonorisé et un bal populaire.

Voici donc ce qu'a été ce cinquantenaire, tant attendu avec ses causes, ses souvenirs pénibles et le bonheur des retrouvailles ; mais le succès de ces jours est dû à cette commune, cette municipalité, ses écoles, ses enfants, les gendarmes ; n'oublions pas son clergé, c'est à eux tous que nous devons ! Merci d'avoir su conserver cette flamme du souvenir.

Amédée LEQUEUX

CINQUANTENAIRE DANS LA REGION DE DOMPAIRE

Georges Laurent

Nous étions 16 du RBFM à DOMPAIRE et aux environs, entourés de très nombreux Vosgiens de tout âge qui voulaient se souvenir de leur Libération et des âpres combats qui l'avaient précédée. Les chefs des 1er et 3e pelotons du 4e escadron en 1944 avaient tenu à être "de la fête" car ils avaient à dire ce que beaucoup ignoraient : la part des fusiliers-marins dans cette immense victoire de la Division Leclerc contre les blindés allemands.

Ecoutez plutôt !

EXPOSÉS PRONONCÉS par les "ENSEIGNES" ALLONGUE et DURVILLE dans les VOSGES en SEPTEMBRE 1994

Les Marins de la Division LECLERC dans les Vosges

I. Le combat de chars de DOMPAIRE/DAMAS et VILLE/S/ILLON

par Maurice ALLONGUE

J'étais le chef du peloton de TANKS DESTROYERS du sous-groupe MINJONNET dont le Colonel BAILLOU vient de vous exposer la position le 12 septembre 1944, au soir.

Vous connaissez maintenant les TANKS DESTROYERS ou T.D. puisque vous avez ici le SIROCO, le plus célèbre d'entre eux avec ses 9 victoires, dont vous parlera ce soir l'enseigne de vaisseau DURVILLE, mon camarade de combat dans le sous-groupe MASSU.

Armés d'un bon canon mais protégés par un faible blindage pour assurer leur rapidité, les T.D. étaient conduits par des marins à pompon rouge, rescapés de bateaux coulés aux quatre coins du monde : DUNKERQUE, MADAGASCAR, CASABLANCA - et ils portaient des noms de bateaux de guerre : SIROCO, TEMPETE, OURAGAN... Tous nous nous étions portés volontaires pour combattre à terre et participer directement à la Libération de la France. Il y avait un peloton de T.D. par sous-groupe de la Division, et comme leur nom l'indique, leur mission était de détruire les chars ennemis.

J'avais donc passé la nuit du 12 au 13 septembre à la pointe du dispositif défensif de MINJONNET, au carrefour des routes D 6 et D 38, face à DAMAS et DOMPAIRE, quand je fus réveillé avant le lever du jour par mes veilleurs de nuit :

"Lieutenant, on entend beaucoup de bruits de chars vers DAMAS. On dirait qu'ils montent vers nous".

Je fonce chez MINJONNET et lui fais dire :

"J'entends beaucoup de bruits dans la vallée, je vais voir".

Et, sans plus attendre, j'appareille avec mon seul peloton, mes 4 T.D. : BOURRASQUE et OURAGAN, ORAGE et TEMPETE, en ligne de file, escortés par mes 6 jeeps de reconnaissance. Avant de plonger dans la vallée de la GITTE, les jeeps vont fureter dans les bosquets, encore dans la nuit.

"Il y a un char sur la pente à 800 mètres !" vient me souffler le second-maître BEDIOT - ancien télémétriste de cuirassé - on peut lui faire confiance.

"FEU" criai-je à TEMPETE qui me suivait à quelques mètres. Un coup, puis un second et l'Allemand s'embrase d'une gerbe de feu. Il y est !

Je n'ai pas le temps de savourer ce succès. Un nouveau PANTHER, nous les identifiions maintenant, surgit des fourrés et tire sur TEMPETE - mais ORAGE l'a vu et l'allume en 3 coups. Et de 2 !

Brusquement, le paysage s'anime de lueurs et de crépitements d'obus et de balles qui éclatent autour de nous. Mon adjoint SARTRE est blessé. Mais combien sont-ils ? Serais-je tombé sur une puissante attaque de blindés allemands, chargés d'enfoncer la 2e D.B. avant de surprendre l'armée PATTON ? Quelle responsabilité pour mes 4 T.D. qui assurent seuls la protection de mon sous-groupe et de la Division !

Nous prenons position en embuscade et attendons le choc... Mais les 2 PANTHER qui brûlent en dégageant des panaches de fumée noire qui montent maintenant dans un ciel clair, font hésiter nos adversaires. Ils perdent quelques minutes précieuses, surpris par l'accueil que nous leur avons réservé. Et le combat change d'âme. Je reçois en renfort un peloton de SHERMAN du 12e Chasseurs d'Afrique, commandé par l'aspirant CATALA.

Nous allons plonger dans la vallée pour repousser l'attaque, quand des avions surgissent au-dessus de nos têtes. En une FANTASIA féérique, ils piquent sur les villages de DAMAS et DOMPAIRE, qu'ils découvrent bourrés de chars que nous ne soupçonnions pas - une cinquantaine, nous les compterons demain.

Les avions, des chasseurs américains THUNDERBOLT, ont été déroutés de leurs missions et mis à la disposition du Général MASSU, alors commandant et chef du sous-groupement voisin. Il vous racontera comment, avec le concours du Colonel américain TOWER, il dirigea l'intervention des avions, ainsi que la manoeuvre de son sous-groupement dans le secteur de DOMPAIRE.

Pour ma part, je profite du désarroi des PANTHER sous les coups des avions, pour faire un bond dans la vallée et border DAMAS au plus près. Et quand les THUNDERBOLT quittent le champ de bataille, toutes munitions épuisées, nous sommes "Parés". Car c'est le grand RUSH. En groupes serrés, les PANTHER se ruent hors de DAMAS. Ils surgissent d'étables, de granges, de ruelles et tombent sur mes T.D. qui se démasquent et engagent un véritable corps à corps. Un coup dans les chenilles pour les stopper, un coup dans le caisson pour les faire exploser et une rafale de mitrailleuse pour faire courir plus vite les équipages qui fuient leurs chars en flammes.

C'est terrible de tuer des hommes, mais c'est passionnant d'abattre, à la loyale, ces chars, symbole de la puissance allemande. Certes, pour l'heure, je ne me livrais pas à ces considérations philosophiques et j'accueillis avec plaisir une 2e mission des THUNDERBOLT. Elle me permit de faire un nouveau bond et de couper définitivement la route d'EPINAL.

La situation des Allemands devient tragique. Pendant que CATALA et moi nous les attaquons par l'Est, le Général MASSU, avec DURVILLE, les attaque par l'Ouest, et les avions piquent du ciel. Pas un PANTHER ne s'échappera. Pas même ceux qui essaient de filer en douce, camouflés par le remblai de la voie de chemin de fer : BOURRASQUE et CATALA les attendaient au passage à niveau.

Nous pensions que c'était fini et voilà que nous sommes alertés par la postière de VILLE/S/ILLON. Les Allemands lancent une nouvelle attaque surprise avec une quarantaine de chars neufs. Belle manoeuvre allemande qui nous menace par le Sud, alors que toutes nos forces sont tournées vers le Nord. Je détache ORAGE et TEMPETE qui arriveront à temps pour bloquer cette attaque avec l'aide de quelques SHERMAN. Par un coup heureux, à 2 000 mètres, TEMPETE immobilise un char sur le passage à niveau qui servait de voie d'accès. Le Général de BORT vous exposera cette phase de la bataille.

Quand, ce soir-là, je m'endormis dans le fossé du carrefour HENNECOURT/BOCQUEGNEY, mon peloton regroupé autour de moi, je ne savais pas que la 112e PANZER BRIGADE venait d'être anéantie et, avec elle, l'espoir du Général Von MANTEUFFEL d'écraser la Division LECLERC, avant d'entrer comme un coin dans l'Armée PATTON.

Je savais seulement qu'en attaquant les premiers, les Marins avaient créé la surprise et que cette journée de combat en avant garde serait un des plus beaux souvenirs de notre vie. Un combat sans bavure. Pour une douzaine de PANTHER abattus dans ce secteur, je n'avais perdu ni un char, ni une jeep, ni un homme. Un seul blessé : SARTRE.

Comme nous l'avons vu, les cavaliers du 12e Chasseurs d'Afrique avaient participé à cette journée et les Colonels BAILLOU et CATALA pourront vous raconter quelques épisodes comme la destruction d'un char par un obus au phosphore et le doublé du char ARMAGNAC.

On ne peut hélas citer tous les acteurs de ces combats : fantassins, artilleurs... Je voudrais cependant rappeler encore la part déterminante du groupe de joyeux pilotes américains qui se donnèrent à fond pour écraser la masse grouillante de PANTHER sur lesquels nous étions tombés.

Et pour conclure ce court récit, il me vient à l'esprit une phrase de WINSTON CHURCHILL relevée dans ses Mémoires de guerre. Ecrivant à peu près à cette époque au Général de GAULLE pour le féliciter des victoires des Français, il lui dit:

"Qu'il doit être merveilleux d'être un jeune Français avec de bonnes armes et d'avoir la FRANCE à libérer et à venger".

Ah ! Oui alors ! Nous pouvons en témoigner, même si nous avons oublié l'esprit de vengeance. Ces journées comptent parmi les moments les plus forts de notre vie.

Et j'ajouterai : "Comme il est merveilleux de se retrouver cinquante ans après, tous unis dans un même souvenir de joie : Vosgiens de DAMAS, DOMPAIRE et VILLE/S/ILLON et anciens combattants de la DIVISION LECLERC.

I. Les combats de DOMPAIRE

par Robert DURVILLE

Cet après-midi, le Colonel BAILLOU et le Commandant ALLONGUE vous ont fait revivre les combats qui se sont déroulés les 12 et 13 septembre 1944 à l'Est et au Sud de DOMPAIRE, autour de DAMAS et de VILLE/S/ILLON. Ce soir, dans ce cadre où sont rassemblés de nombreux souvenirs qui nous sont chers, on m'a demandé d'évoquer quelques souvenirs personnels de ces deux journées. Dompair où, Enseigne de Vaisseau commandant un peloton de Tanks Destroyers de fusiliers-marins, je me suis trouvé à deux reprises dans le feu de l'action, si je puis dire...

Je vous dirai donc ce que j'ai vu, un peu ce que j'ai fait, n'ayant été dans la partie qui s'est jouée ces deux jours-là qu'un modeste exécutant.

Nous sommes arrivés devant Dompair le 12 septembre 44 vers 7 heures du soir, venant de Vittel - que notre sous-groupe (MASSU) avait libéré dans l'après-midi. Je me trouvais dans la tête de colonne après la reconnaissance lorsque tout à coup nous fûmes la cible de tirs de chars et d'antichars ennemis. L'alerte aux chars aussitôt donnée, chacun se disperse, se camoufle ou utilise de son mieux le terrain. Pour ma part, je pars aussitôt avec mes deux chars SIROCO et SIMOUN jusqu'à la première crête devant nous pour essayer de reconnaître les chars ennemis et les réduire si possible au silence. Ce que j'aperçois alors est impressionnant. Des silhouettes de chars qui me semblent être des PANTHER se profilent au loin, presque à se toucher, et puis j'en aperçois un, camouflé, immobile non loin de nous que je signale rapidement à mes chars, mais aucun d'eux ne l'aperçoit, jusqu'au moment où son déplacement le trahit. Clac, clac ! Deux culasses viennent de se fermer et aussitôt après c'est le bruit assourdissant de deux coups de canon. Deux coups manqués, car le premier est passé à l'arrière du PANTHER, l'autre a ricoché sur son blindage avant. A son deuxième obus, le SIMOUN l'exécute. Une épaisse fumée noire et jaune s'échappe du char que l'équipage abandonne sous des rafales de mitrailleuses.

Nous demeurons sur notre position depuis une demi-heure environ lorsque nous parvient l'ordre de faire un bond en avant jusqu'à la crête suivante. Les SHERMANS se déploient en bataille, l'infanterie sur les chars, mes trois destroyers - le MISTRAL, en panne depuis le début de l'après-midi, vient de nous rejoindre - prennent leur dispositif de protection et leur secteur de surveillance. La nuit tombe ; il est huit heures du soir. Il fait sombre. Les pointeurs fatigués, l'oeil collé à la lunette, commencent à ne plus rien distinguer. Et tout à coup, nous sommes soumis à des tirs de balles de mitrailleuses lourdes, puis d'obus. De minute en minute, leur densité augmente et les coups nous parviennent de tous les côtés à la fois. Deux half-tracks et une jeep touchés explosent et brûlent, puis c'est un SHERMAN qui reçoit un coup de plein fouet et flambe. Notre position devient de la sorte pour l'ennemi un repère de choix ; aussi évacuons-nous vers l'arrière les véhicules légers pour ne garder que les chars sur la position de combat.

Les coups arrivent de plus en plus près. Le MISTRAL tire ; il me rend compte qu'il a aperçu un char qui nous prenait à partie ; il pense l'avoir touché car celui-ci s'est tu et après avoir émis de la fumée, il a disparu derrière une crête. J'aperçois maintenant sur notre gauche, à travers les arbres, quatre à cinq silhouettes de chars dont les flammes au départ des coups situent les positions. J'alerte le SIMOUN... le plus proche de mon observatoire. Il tire bien dans la direction que je lui signale mais ses coups sont courts ou longs. Le pointeur ne voit point les objectifs dans sa lunette.

L'ennemi, par contre, fait à présent du tir repéré. Deux SHERMANS sont touchés. Notre position est bien éclairée par les lueurs des véhicules qui flambent. Un mauvais sort se dessine.

Le MISTRAL me signale qu'il est découvert et que trois obus viennent de tomber à moins de dix mètres de lui. Le SIROCO, qui depuis cinq minutes ne répondait pas aux appels radio, a aperçu un char à moins de 300 mètres et le chef de char s'efforce de le faire découvrir à son pointeur. Un autre PANTHER se trouve à environ 800 m sur la route de Dompair, sa silhouette se profile dans la grisaille. Il tire dans notre direction et il touche le SHERMAN qui nous précède. A nouveau alerté, le SIMOUN tire quatre à cinq coups au jugé et sans résultat.

C'est alors qu'un agent de liaison survient tout essoufflé apportant l'ordre de décrochage. Il est exécuté avec célérité car la situation risque de devenir de plus en plus critique. L'ennemi se rend compte de notre départ et il concentre son tir sur le ravin que nous devons traverser entre les deux éminences.

Bientôt, toutes les unités se retrouvent au point de départ, en avant de Dompair. L'infanterie se disperse en arc de protection pour la nuit, tous les véhicules trouvent leur place au milieu du dispositif, chacun prépare son trou ou son abri. Le service est renforcé. Toute la nuit, notre artillerie va "saupoudrer" les positions adverses.

Le lendemain matin, d'un observatoire où la vue domine Dompair et les routes qui s'en échappent, un guetteur attire notre attention sur les nombreuses silhouettes de chars que l'on aperçoit sur la route de Dompair à Damas. Nous apprenons par ailleurs l'intervention dans de brefs délais d'un appui aérien et de fait, vers 9 heures, les chasseurs arrivent, et après quelques tournolements au-dessus de la zone de concentration des blindés ennemis, ils plongent sur leurs objectifs, lâchant bombes, rockets, obus, balles. Leurs carrousel terminé, délestés de leurs munitions, les avions repartent. Nous les reverrons à deux autres reprises au cours de cette journée.

Vers 10 heures, nous recevons l'ordre du départ. Abandonnant notre position, nous débordons Dompaire par l'Ouest en vue d'atteindre le nord du village. Après la traversée d'un bois, nous traversons la voie ferrée de Mirecourt et entrons dans la VIEVILLE sous les ovations de la population qui nous apprend que de nombreux chars allemands ont quitté les lieux depuis une heure se dirigeant sur Dompaire. Notre infanterie fouille les abords de la voie ferrée et des premières maisons, tandis que des SHERMANS des Chasseurs viennent nous relever. Je pousse une pointe jusqu'à l'entrée de Dompaire... jusqu'au carrefour de la route de Bazegney. Je place le SIROCO face à Bazegney, le SIMOUN face à Dompaire. Ils sont en alerte, les pièces sont chargées, les pointeurs ont le doigt sur la détente car maintenant, nous étant rapprochés du centre du village, au bruit continu des moteurs et des chars en mouvement, nous nous attendons à en voir surgir à tout moment devant nous.

Mais rien ne se passe, lorsque tout à coup nous sommes survolés par des avions de chasse américains. Redoutant des risques de méprise, je fais étaler rapidement sur les chars les panneaux d'identification rouge et or. Nous assistons alors aux manoeuvres d'attaque et de ressources des chasseurs, pleins d'admiration pour la précision de leurs tirs dont certains passent au-dessus de nous pour aller toucher des objectifs à quelques dizaines de mètres plus loin.

Après le départ des avions, sur terre, dans notre secteur, c'est toujours l'accalmie, à peine troublée par l'énervant crépitement d'un canon de 20 mm ou quelques coups de fusil isolés.

Vers 13 heures, nous voyons arriver le Commandant MASSU, qui vient se rendre compte de la situation et qui donne bientôt l'ordre de prendre position sur la hauteur où se trouve le cimetière. Nous y parvenons rapidement sans rencontrer de résistance. Les destroyers prennent des postes de surveillance, le SIMOUN sur un chemin qui mène au centre de Dompaire, le SIROCO sur la route de Mirecourt et le MISTRAL sur celle de Bouzemont tournant tous les deux le dos à Dompaire. A côté de nous, quatre SHERMANS et une cinquantaine de fantassins du Tchad prennent position devant le cimetière. De cette sorte de promontoire, on a une très large vue sur toute la région à la sortie Nord du village de Dompaire.

Depuis que nous nous y sommes installés, notre secteur est on ne peut plus tranquille. Mais voici que vers 15 h 30, des avions s'en prennent encore aux PANTHER et cette fois-ci dans la partie N-O de Dompaire, c'est-à-dire devant nous. Comme l'écrit le Général FONDE dans "l'Agonie d'une Panzerbrigade" : "Le ciel se déchire, la nature explose, et les PANTHER fuient dans les bois et les vergers". Les avions à peine disparus, l'ennemi manifeste enfin sa présence. Deux obus de mortier éclatent entre les deux SHERMANS postés sur la route. Au même moment, des rafales de mitrailleuses dirigées sur nos véhicules rangés le long du cimetière déclenchent un branle-bas de combat dans toutes les unités. Nous revoilà plongés dans l'action.

Deux PANTHER sortent des dernières maisons et s'avancent sous les pommiers. Deux SHERMANS ouvrent le feu. Le premier PANTHER, atteint dans sa tourelle, prend rapidement feu ; le deuxième est déchenillé à la suite d'un coup heureux sur la poulie de tension. Mes deux destroyers qui veillaient dans une direction à l'opposé n'ont pas eu le temps d'intervenir.

Profitant d'une accalmie et pressentant d'autres engagements, je les ramène sur la route... laissant le SIMOUN sur la position clé où je l'ai placé le matin et où il ne se passera finalement rien. A peine installé sur sa nouvelle position, en alerte, le MISTRAL tire trois coups sur un objectif que je ne distingue pas. A la radio, le chef de char m'apprend qu'il vient de tirer sur un PANTHER, à défilement, à la distance de 1 600 m et que ses deux premiers coups ont dû porter car il a disparu en laissant derrière lui une épaisse fumée noire.

Le paysage s'anime. Une vague d'infanterie allemande accompagnée de trois chars PANTHER s'avance à vive allure. Un signal de la main à Lyons, le chef de char du MISTRAL, et le coup part suivi de trois autres. Le premier char touché est arrêté et se met à brûler, les deux autres et leur escorte disparaissent dans la vallée. Mais voici une deuxième vague qui s'avance, semblable à la première. Dès son apparition, le MISTRAL a tiré et le char du milieu, mouché, laissant échapper de la fumée, a encore la force de redescendre dans le ravin où nous le retrouvons complètement calciné le lendemain.

Tout redevient calme. Il est 6 h 30 du soir et la bataille semble terminée. Les ordres pour la nuit sont donnés. La route est complètement dégagée. Les deux destroyers MISTRAL et SIROCO prennent position devant le cimetière. Faisant le tour de nos positions avec le Capitaine commandant la 5e compagnie du RMT, lorsque nous arrivons au cimetière, nous sommes très intrigués quand même par un bruit persistant de moteurs et de chenilles, à l'intérieur du village. Les Allemands prépareraient-ils une nouvelle sortie ? Je décide de rapprocher le SIROCO et comme je l'invite à se tenir prêt à ouvrir le feu, il me répond avec un large sourire : "Je les attends !".

L'attente n'a pas été longue. Dans la même direction où étaient apparues les deux premiers PANTHER, en voici trois nouveaux qui s'avancent. Le SIROCO tire aussitôt, il tire sans interruption, d'abord des perforants, puis des explosifs. Les deux premiers chars sont touchés mortellement. Le troisième manoeuvre ; il essaie de se placer sur la contre-pente du verger pour réduire sa silhouette et répondre aux coups qu'il reçoit. Ces coups, je les vois arriver sur son blindage avant mais celui-ci est d'une telle épaisseur que nos obus ne parviennent pas à le perforer. Bientôt cependant, son immobilité totale nous prouvera qu'il a été mis hors de combat.

Un quatrième PANTHER que l'on a vu passer rapidement au cours de l'action, s'est mis en batterie dans l'endroit le plus touffu du verger et, de sa position il ne tarde pas à nous arroser. Deux obus sifflent à nos oreilles et vont s'écraser sur le mur du cimetière, un troisième ricoche sur le contrepoids de la tourelle du SIROCO. L'équipage ne s'est aperçu de rien... l'obus est passé entre le bras du chef de char et la tête du chargeur. Le SIROCO riposte et tire sur le char ennemi ses dernières munitions.

Le PANTHER agressé nous envoie trois ou quatre obus fumigènes pour masquer son décrochage. Tout est maintenant vraiment terminé.

Toute la nuit, comme d'immenses torches, des chars allemands brûlèrent éclairant étrangement l'atmosphère.

Le lendemain matin, nous partîmes en patrouille à la recherche de nos victimes. Nous les découvrîmes aux endroits présumés où elles avaient été touchées, toutes entièrement calcinées. De nombreux cadavres d'Allemands gisaient aux alentours.

En parcourant les vergers et les rues de Dompierre, nous découvrîmes aussi une vingtaine d'autres chars ; les uns complètement disloqués ou brûlés par les bombes ou rockets de l'aviation ou par l'artillerie, les autres intacts, en état de marche, abandonnés par un ennemi complètement démoralisé, tel ce char qui avait tenté vainement de faire demi-tour dans une petite rue du village et dont l'arrière-train était venu se prendre, comme dans une pince, pour ne plus en sortir, dans l'intérieur d'une maison, ou cet autre dont l'immense canon était resté bloqué entre les deux murs opposés d'une étroite ruelle.

* * *

ACCIDENT :

Les cérémonies de DOMPIERRE furent aussi, pour nous, marquées par une "attaque" dont fut victime Jacques JOTTÉ de la TOUCHE, devant le monument LECLERC, au moment où le Général MASSU achevait son exposé.

Rapidement pris en main par l'équipe sanitaire de l'Armée puis par le service d'urgence des Pompiers tandis que Marie-Thérèse LE TASSET (amie du RBFM et soeur de Marcel du 1er escadron) s'employait avec énergie à lui donner les premiers soins tout en écartant les curieux.

Transporté à l'hôpital tandis que Lucie, son épouse, était installée à côté de lui dans le service de réanimation. Jacques est toujours, le 24/09, sous contrôle médical renforcé. Il va mieux mais est encore intransportable.

De nombreux anciens ont manifesté leur amitié en leur faisant visite (HEL) ou, alertés par AUFFRET - CUSI, J.Y. LAURENT, en leur téléphonant, tandis que la très dévouée Marie-Thérèse LETASSET se dépensait tous azimuts pour assurer à nos amis la meilleure installation possible et ne pas les laisser dans l'isolement.

Aux dernières nouvelles, Jacques pouvait lire et Mme JOTTÉ nous disait combien elle était touchée et reconnaissante au personnel de l'hôpital d'EPINAL pour sa totale disponibilité et son extrême gentillesse.

C'est comme ça les Vosgiens : tête dure et coeur immense !

Etaient présents à DOMPIERRE EN 1994 :

EV 1 ALLONGUE et DURVILLE - AUFFRET - CUSIMANO - Mme DELMAS (pour son mari Gaston, décédé, du 4e Escadron) - HEL - JACQUOT - JEANNETEAU - JOTTÉ de la TOUCHE - G. LAURENT - MADY - MARÉCHAL - MAURAS - MAX - MORVAN - REMETTER - H. RICHARD, le "SIROCO" piloté par le Capitaine TRIBUTSCH ; et d'assez nombreuses épouses.

QUE DEVENONS-NOUS ?

*rédigé par Georges LAURENT
jusqu'au 30.09.1994*

* Robert ARTIGANAVE nous adresse quelques photos : lui à ARCACHON en 1945 puis à LOURDES en 1994. Une autre de son ami qu'il recherche : Marcel GRANDJEAN, enfin la 3e, ci-dessous, sur laquelle on reconnaît le L.V. Guillaume BONNET devant un T.D. drôlement "chapeauté".

- *Merci Ramuntcho. Aucune nouvelle de GRANDJEAN depuis 1947 (INDO 3e Esc.).*

Tu as à peine changé en 47 ans ! Toujours aussi fière allure. A bientôt j'espère.

Questions : Où la photo du L.V. BONNET a-t-elle été prise ? Quel est ce montage (ou cet abri) sur la tourelle ? Qui est l'E.V.1. ? Que signifie ce panneau (ou cette croix) par terre ?

CES QUESTIONS S'ADRESSENT A TOUS.



* Pierre BARATIN, après contrôle sérieux à l'hôpital PURPAN est à peu près rassuré sur sa santé. Il est venu à PARIS fin août et y a retrouvé son copain des Aéroports de PARIS, Raymond LEROUX, notre porte-drapeau.

- *Comme je t'ai rencontré à PARIS, je te sais en bonne forme. A plus tard. Avec mon amitié.*

* Pierre BARJAUD, grâce à la fraternelle tutelle de Marie-Thérèse LE TASSET, a pu assister aux cérémonies du cinquantenaire le 6 juin dernier à UTAH BEACH et environs. Je sais qu'il en a été très ému et que sa tutrice a eu bien des difficultés à ne pas le perdre tellement il voulait être partout...

Il a ramené une quantité de souvenirs dont un "criquet" qui tinte à souhait et une carte postale mal légendée du SIROCO présenté comme un "char américain destroyer" (collection du Musée de SAUMUR).

Il nous a adressé, datée du 6 juin à 13 h 00, une carte des "LCA en route vers les plages" le 6.6.1944 en nous disant son émotion.

"Ce fut fabuleux, a ajouté Marie-Thérèse ; Qu'ils reposent en paix les martyrs qui donnèrent leur vie pour sauver notre Patrie. Nous ne les oublierons jamais".

- *Merci tous deux de nous avoir associés à ces cérémonies. Bien amicalement. Je vous embrasse.*

* Henri BENTZ (3.3) nous relate brièvement l'anecdote du détachement précurseur du RBFM, devenu postcurseur par suite d'avaries répétitives du "BRAZZA" et souhaite que la photo parue dans le bulletin 122 soit reproduite.

- *J'espère que tu as pu joindre la famille NASSE et réaliser ainsi ton souhait. A plus tard. Bien cordialement.*

* Roger BESNARD est sûrement occupé à nous rédiger l'article sur le Service de Santé du RBFM dont il regrettait récemment que personne n'ait songé jusqu'à maintenant à le faire paraître.

- *On attend ta prose Roger, en espérant que ton épouse soit complètement rétablie et que ton petit cousin ait pu effectuer, comme tu le souhaitais, son service national comme EOR de la Marine. A plus tard. Bien cordialement.*

* Jacqueline BESNIER était en juin en Tunisie où elle se régala de poissons tout juste sortis de l'eau puis elle a rejoint PARIS pour se confronter aux problèmes financiers que lui pose (et lui posera encore plus bientôt !) la vie de l'Amicale et les regroupements des cinquantenaires, dont STRASBOURG. Après une nouvelle cure de poisson, en Côtes d'Armor cette fois et près de ses filles et petites-filles, elle est venue à ALENÇON où s'étaient retrouvés une quarantaine de marins, plus les épouses et amis. Nous avons quand même pu y bavarder un peu ! Et puis ce fut PARIS et ses foules, plutôt moins enthousiastes qu'en 1944. C'est déjà loin, tout ça !

- *Bon courage, Jacqueline. Et à bientôt à OTTROT. Affection de nous deux. On t'embrasse.*

* Albert BRIARD (3) nous a écrit trois très longs courriers pour commenter les photos du 122 et nous remémorer, du coup, des souvenirs de BREITBRUNN au moment de l'Armistice. Dans un prochain bulletin, je vous relaterai l'itinéraire que nous avons pris de MIGRON à l'AMMERSEE. Ça pourra inspirer les nomades ! J'ai passé au moins 3 heures à traduire la phonétique de l'ami Bébert en noms des villages d'Outre-Rhin.

Ci-contre une nouvelle photo du 3e Escadron, sur laquelle quelques disparus, dont SCOTTO tué à Méné Flin en 1944.

ZITOUNI - LEROUX - BRIARD - LEGAL
FRICHET - POMPA - CABON
CAP et SCOTTO

(qui présente un casque allemand),
devant le Dodge "CHAMPAGNE".

- *Merci, cher Bébert, pour tous ces documents et aussi pour le dépliant sur la Bataille de Normandie. Content d'avoir pu bavarder avec toi au carrefour de MEDAVY. A plus tard à STRASBOURG. Je t'embrasse.*



* Jean BRINGUIER nous donne de ses nouvelles (bonnes !) et aussi un bulletin de santé (très satisfaisant) de Marcel CALLET son presque concitoyen en Loire.

- *Merci, Jean de ta lettre. Peut-être pourrais-tu trouver le renseignement que tu cherches (MERCEY qui aurait débarqué en 1944 en Normandie) en t'adressant à la Fondation Leclerc qui possède des annuaires anciens de toutes les unités de la 2e DB. Bonne chasse ! Bien amicalement.*

* Berthe BRUNET (Rochambelle 2e Escadron) prépare déjà son voyage en Alsace, en compagnie de M.T. DURAND et se réjouit d'y retrouver "sa famille RBFM". En cure à Amélie les Bains, elle a tenté de rencontrer deux anciens, hélas totalement indisponibles à l'époque.

- *Oui, chère Brunette, il a fait chaud à CLERMONT mais nous habitons presque en altitude à Chamalières et avons "navigué" hors Auvergne pendant les grandes chaleurs. Nous avons donc survécu !!*

Vous avez raté une très belle cérémonie en ne venant pas à BROUT-VERNET. Le président Gérard DUFOUR avait très bien organisé son "affaire" et ce fut une réussite et un très bon rappel à tous que notre DB est encore vigoureuse. Toutes les indications pour ALENÇON étaient dans le N° spécial "cinquantenaire" de CARAVANE. Il suffisait de s'inscrire auprès de Pierre DAMBRY. Très belles manifestations là aussi. A plus tard donc. Gardez-vous en forme. On vous embrasse !

* Marcel CALLET nous a donné de bonnes nouvelles fin juillet, encore qu'il ait eu quelques lourdeurs après avoir fêté comme il se doit son 70e anniversaire.

Page suivante, une photo de famille pour cet événement où l'on reconnaît bien Marcel, sous le vasistas et Jean BRINGUIER au premier plan. Ainsi qu'une photo du tableau que Marcel et Jean ont installé dans le local de l'Amicale des "Marins de Saint-Etienne", à la gloire et à la mémoire de notre vieux RBFM.

- *Merci Marcel de ta lettre et de tes photos. Je te trouve une excellente allure et un teint de jeune homme. c'est assez remarquable après tout ce que tu as subi l'an dernier. A bientôt j'espère. Je t'embrasse.*



* François CONTE a bien pensé à nous et à la 2e DB pour les cinquantenaires. Le 21 août, il était bloqué dans un fauteuil roulant à l'hôpital de LAMASTRE. Une tendinite mal diagnostiquée a provoqué une rupture de son talon d'Achille gauche et lui a valu opération et immobilisation. Il pensait connaître sa "libération personnelle" le jour de celle de PARIS mais se savait "condamné" à une longue rééducation. Il nous assure qu'il a le même moral que celui qui l'a soutenu, comme nos camarades, à DIEGO SUAREZ et pour la reconquête de la France. Il a des regrets aussi de devoir négliger son jardin et sa roseraie, toute desséchée et envahie par les mauvaises herbes.

- *Merci François, de ta lettre. J'espère que l'équipe CONTE-HURTAUX-DEGACHE se retrouve un peu moins cassée que cet été. La clavicule de Jeannette est-elle ressoudée ? Après sa chute dans l'escalier et son mois d'hôpital. Et Lysette (j'ai aperçu Maurice à Paris le 25 août et n'ai pas eu réflexe de lui demander des nouvelles de Bagheera. Où avais-je la tête ?) a-t-elle, maintenant qu'elle a doublé le cap de 4 fois 20 (Bon anniversaire) retrouvé son tonus et son moral ? Je transmets à tous, par ce bulletin, "les marques de ta fraternelle amitié."*

A bientôt à vous tous... quand vous serez bien ressoudés ! C'est-à-dire très bientôt, espérons-nous ! On vous embrasse ! Très affectueusement.

* Franck COZIC, de Moscou où il jouait les touristes aux alentours de notre fête nationale, après avoir visité Finlande, Russie, Biélorussie, Pologne, Allemagne et Belgique et passé le 16 juillet à Saint-Petersbourg nous dit l'impression "formidable" ressentie par son épouse et par lui-même en assistant à une soirée folklorique particulièrement étincelante.

- *Merci Franck et Michèle, de votre belle carte de MOCKBA et du Kremlin. Ça réchauffe de voir les clochers avec des croix dorées ! A bientôt. Amitié.*

* Jean-Pierre CREMET nous dit ce qu'il sait sur deux de nos camarades qui s'étaient installés en Indochine après le rapatriement du RBFM en 1947.

- Henri GRUNDER dont l'Amiral REBOUL nous parlait dans les derniers bulletins :

Embauché fin 1949 pour la société du Domaine Agricole de l'Ouest (DAO) en Cochinchine pour y commander un groupe de tours de défense, en contact direct avec les Viets.

"Nous étions de bons copains" précise Jean-Pierre, qui passa à l'époque un mois avec lui dans son poste, mais "il était peu bavard".

En 1955, GRUNDER tenait toujours son poste, contre les Viets Congs une fois. Au cours d'une patrouille qu'il faisait à l'extérieur, son poste fut attaqué et son adjoint, qui le gardait, fut mitraillé alors que les Viets visaient GRUNDER. Celui-ci disparut alors. Des recherches furent entreprises. Personne ne sut jamais ce qu'il advint de lui...

- Bernard SEGUIN (3e Esc.) après une vie d'aventure à la DAO en Indochine, de très graves blessures et un emprisonnement chez les Viets, monte une entreprise de T.P. près du 16e parallèle, est à nouveau grièvement blessé et laissé pour mort, et en réchappe, grâce à son ancien adjoint, devenu Capitaine vietnamien. Revenu en France avec sa fille,

1939-1945 : bilan

Et si vous faisiez connaître ces chiffres à nouveau ?

	Pertes militaires	Pertes civiles
FRANCE.....	211 000	330 000
BELGIQUE.....	7 800	80 000
ROYAUME-UNI.....	245 000	150 000
GRÈCE.....	74 000	500 000
ITALIE.....	230 000	150 000
JAPON.....	1 220 000	700 000
ROUMANIE.....	300 000	160 000
RUSSIE/UNION SOVIÉTIQUE.....	7 500 000	10 000 000
SERBIE/YOUGOSLAVIE.....	410 000	1 400 000
ÉTATS-UNIS.....	298 000	
ALLEMAGNE.....	3 850 000 (dont 140 000 en Hongrie)	3 810 000 (dont 300 000 en Hongrie)
AUTRICHE-HONGRIE.....	10 000	10 000
BULGARIE.....	320 000	5 500 000

il la confie à ses tantes près de DIJON (elle deviendra infirmière) puis s'embarque pour l'Afrique où il travaille dans une exploitation forestière. A sa retraite, il reste sur place et ne répond pas aux lettres, qu'on peut cependant lui adresser :

"aux bons soins de Monsieur PRÉ - AIR INTER GABON -
BP 240 - PORT-GENTIL - République du GABON".

- *Merci, Jean-Pierre, de ta longue lettre dont je me suis permis de faire une copie pour l'Amiral REBOUL car je ne pouvais la mettre in extenso dans le bulletin. J'espère que ton état de santé ira s'améliorant.*

A plus tard, j'espère. Bien amicalement.

Page précédente, bilan de la guerre 1939-45 que tu m'as adressé. C'est utile de savoir cela.

* Gilbert DOUARD, encore plein de peine du départ de sa Denise, a dû subir une intervention à la main récemment et s'est remis doucement mais sûrement (il commençait une paralysie par coincement d'un nerf dans sa gaine).

Fin juillet, il était à ST-MARTIN de VARREVILLE pour la cérémonie commémorative du débarquement de la 2e DB et y a vécu des moments bien émouvants, avec de très nombreux anciens du RBFM. Une surprise les y attendait tous : l'arrivée du Pacha (toujours plus sémillant !) et de son épouse. Lors de leur départ, à l'issue du banquet, un triple HURRAH vigoureux les salua, hommage affectueux tout à fait indiqué !

- *Merci, Gilbert, de ces nouvelles. Content que tu te sortes un peu ! Je continue à espérer qu'on te verra à OTTROT !... et surveille ce taux de diabète un peu trop turbulent. On t'embrasse tous deux bien affectueusement. A bientôt !*

* Bernard DUPLESSY recherche toujours Yvon TASSART. Deux pistes à suivre par les courageux des Yvelines :

1. TASSART est né en 1925 à ST-GERMAIN-EN-LAYE. On doit pouvoir nous dire s'il est toujours de ce monde (les mentions marginales l'indiquent).

2. En 1949, il habitait 106 ou 186 Route Nationale à MEZIERES-SUR-SEINE (78970). Peut-être y a-t-il encore des renseignements sur lui en gendarmerie ou à la mairie.

- *J'espère, cher Bernard, chère Ginette, que votre voyage en Corrèze et vos vacances vous ont permis de bien vous reposer avant les fatigues du cinquantenaire.*

A plus tard, à Strasbourg, puisqu'on a eu le plaisir de vous rencontrer à Paris. Bien amicalement.

* Georges DUTRAY, notre estimé et vénéré "six pieds à 2" à qui nous portons beaucoup d'affection, nous a donné de ses nouvelles. Il ne pourra (séquelles non encore résolues de ses récentes ennuis de santé) assister à aucune des cérémonies du cinquantenaire, le regrette et m'a chargé de l'en excuser auprès de vous tous et, en particulier, du Président François VILAREM, son ami. Il nous donne des nouvelles, pas très bonnes puisqu'il perd progressivement la vue, de l'O.E. CAVARRO (Lorient). J'en profite pour saluer celui-ci.

Il a découvert, enfin, et nous en fait part, que Raymond CHENE, notre copain du 3-1, a été, à la "maternelle" l'élève de Mme DUTRAY, sa maman. Dieu que le monde est petit !

Le 28 août 1994, le C.F. Georges DUTRAY a eu la joie de conférer la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, à notre ami Marcel DUFOUR du 3e Escadron, en présence de CHENE, LAURENT, NOIROT-OLLIVIER (BLANCHE et VEZ n'avaient pu venir). Très belle cérémonie, intime et émouvante, à LIGUEIL, entourée de la famille de Marcel DUFOUR. Nos affectueuses félicitations au nouveau Chevalier.

- *Merci, cher Georges, pour tout cela. Bon rétablissement. Rien de plus à te dire. On s'en est tant dit à LIGUEIL.*

Bien affectueusement à toi.

* Paul FRITEAU était assez mal en point récemment (problèmes circulatoires et dermiques, sans doute en relation avec son ancien emploi à l'usine de traitement de LA HAGUE). Il avait entrepris, en fin août, un traitement qui semblait lui apporter quelques soulagements et, surtout, de ne pas rester bloqué sur une chaise. Il nous apprenait le décès accidentel, à l'âge de 28 ans, du fils de notre ami Eugène BEZARD (Président des Anciens Combattants de BLAINVILLE qui, avec son épouse, avait partagé notre repas de gala au SENEQUET), Daniel, Second Maître, heureusement célibataire, dont la voiture faisait un tonneau...

- *Soigne-toi Paul et transmets nos condoléances et le témoignage de notre amitié à Eugène et à Marie. J'ai pu bavarder avec eux récemment. Très triste, cela !*

Bises à partager avec Suzanne. A plus tard !

* Jacques GERAULT m'a téléphoné très longuement en juin dernier. Il venait de recevoir le bulletin 122. Pas trop en forme, l'ami Jacques, et bien des souffrances (sutures du sternum qui n'ont pas tenu, après opération au coeur, valves...). Amélioration espérée. Il sort peu et ses souvenirs, pas toujours souriants, lui reviennent, notamment sur l'INDOCHINE de 1946 - GIONG ONG THO et les morts du Commando du RICHELIEU, retrouvés avec des marques immondes de torture par des marins du RBFM... puis l'arrivée du Commandant MARTINET, présenté au régiment par le Général LECLERC lui-même, la chute mortelle de PICOLO...

Il rôle aussi parce que dans le livre récent "Paris brûle-t-il", entre autres erreurs, on impute au "FLIBUSTIER" le tir devenu "historique" d'un coup de canon sur la 5e colonne de l'Hôtel CRILLON, alors que le coup est, semble-t-il, parti du tube d'un Sherman !

- Reçu, cher Jacques, tous ces renseignements fort intéressants. J'espère que tu vas te récupérer un peu mieux après tous ces "pépins". A bientôt j'espère. Avec mon amitié.

* Maryse GILLIOT, l'épouse de Claude et donc la belle-fille de notre "Grand Gilliot", nous donne des détails sur le décès de notre si cher camarade, récemment disparu et sur ses obsèques : malade du coeur depuis trois ans, Raymond a succombé à une hémorragie interne, avec complications, à l'hôpital de DUNKERQUE où il avait été transport . Il était retraité du Port autonome de DUNKERQUE où travaille encore Claude, l'ainé.

Une délégation d'anciens de la 2e DB avec son drapeau, était présente à la cérémonie funèbre. Maryse nous précise que dans le bulletin 122, la photo devant les grilles du Luxembourg représente l'AM "LE VENGEUR" du Lieutenant LACON. On y voit, en tourelle Raymond GILLIOT et à genoux, à terre, le chef de voiture, André GIROUD, décédé en 1988.

- Je vous remercie, chère Maryse, de nous avoir dit tout cela. De toute façon, le souvenir de notre "Grand GILLIOT" n'est pas près de s'effacer de nos mémoires. C'est avec grand plaisir que nous vous retrouverons, Claude et vous, hélas seuls, à STRASBOURG et OTTROT. Bien sûr que vous faites partie de l'Amicale RBFM, à part tout à fait entière.

A bientôt donc. On vous embrasse tous deux. Saluez "toute la famille" pour nous tous.

* Louis GLEIZON nous précise, et ceci intéresse tous les anciens du RBFM en INDOCHINE qu'annuellement, un regroupement s'effectue auprès de la stèle BMEO, d'ARCACHON, au mois de septembre (en 1994, c'était le 11 septembre) suivi d'un repas en commun. La stèle (où figure l'insigne du RBFM) a été érigée sur l'Allée Raoul LABORDERIE, sur la face Ouest du cimetiere d'ARCACHON, dans le square C.F. JAUBERT, à l'entrée de la résidence "LOU BERCAIL".

Avis aux "amateurs" pour 1995.

- Quand tu recevras ce bulletin, cher Louis, ARCACHON et la RHUNE seront déjà des souvenirs heureux. A plus tard donc. Les cinquantenaires d'ALENÇON, de PARIS et de DOMPAIRE ont été... mémorables et pleins d'émotion. Reste STRASBOURG où nous serons, Inch'Allah, dès le 18 novembre. Bonnes journées en perspective.

Bien cordialement   toi, vieux NHAQUE. On t'embrasse.

* Denise GRENTE, veuve depuis l'an dernier de notre camarade Jean, souhaitait se procurer la photo originale du départ du Tourville, parue dans le bulletin 122, sur laquelle son mari est pris près de Fernand ROYER. Je l'ai mise en contact direct avec le possesseur de l'original en question, Jean CLAQUIN et je ne doute pas qu'elle ait pu obtenir satisfaction.

- Dites moi, chère Denise, si vous avez pu obtenir cette photo que vous souhaitez. A plus tard. Bien amicalement.

* L'Amiral et Mme Jacques GUILLON nous font part de la disparition, le 26 juillet 1994, de leur beau-fils et fils, à l'âge de 52 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu le 29 juillet en l'Eglise Notre-Dame de Gr ce,   PARIS.

- Nos bien vives condoléances pour ce deuil qui vous frappe.

Avec notre déférente amitié.

* Robert HAUBOUT et sa douce passaient des vacances ensoleillées   HOSSEGOR. Ils étaient à ALENÇON en pleine forme paraît-il.

- Merci tous deux, de votre carte, porteuse de vos affectueuses et fraternelles pensées. A bientôt. On vous embrasse.

* Jean de HEERE, matelot-colonel, nous relate une récente réunion DB   CHATEAU-GONTIER, regroupant les anciens de 7 départements, avec 26 drapeaux et tout plein d'émotion, notamment lorsque "la foule" entonna la marche de la 2e DB. Il y a retrouvé plusieurs marins du RBFM et en a sans doute côtoyé quelques autres, non identifiables par défaut de bonnet ou d'insigne, sans doute. Il nous assure de son amitié.

- Merci, cher Jean, de ta lettre. Nous t'espérons tous parfaitement rétabli de tes "récents" ennuis de santé. A bientôt j'espère puisque j'ai noté, avec beaucoup de joie, que ton nom et celui de Ma th  figuraient sur la liste de STRASBOURG.

Nous vous embrassons tous deux. Affections.

* Ga tan JACQUOT a été victime d'un malaise lors du regroupement de SAINT-MARTIN-DE-VARREVILLE fin juillet. Emmen  sur DEAUVILLE, il était immédiatement opéré d'une appendicite ! Dont il est rétabli. C'est Gilbert DOUARD qui nous dit cela.

- Bien content que cette appendicite ait été traitée à temps, avant qu'elle ne dégénère. Amicalement. A bientôt.

* Jean-Pierre KOENIG, toujours à la recherche de la vérité, aussi historique que possible sur les opérations auxquelles nous avons participé, même si nous n'y avons pas été directement mêlés vient de relire un ouvrage sur les derniers combats de la Bataille de Normandie, intitulé "Dans la tourmente de la Guerre" (3e édition - 30e mille) de l'Abbé Marcel LAUNAY. L'auteur a vécu, dans la "chaudière infernale", les suprêmes assauts de l'Armée allemande, impuissante à se dégager de la "poche de FALAISE".

Un monument a été érigé au Mont-Ormel-Coudehard. Parmi les écussons des unités alliées qui, ensemble, remportèrent la définitive victoire, celui de notre 2e DB est scellé dans ce monument. Sur la terrasse ont été placés un Sherman M4 rappelant la 1re DB polonaise et une AM M8 marquant la participation du GTL à cette bataille dont le Général EISENHOWER devait dire en août 1944 : "L'issue de la Bataille de France s'est jouée parmi les vergers et les haies de cette région de Normandie".

- *Merci Jean-Pierre, de ces renseignements qui ne manqueront pas d'intéresser les amateurs d'histoire militaire et aussi, bien sûr, ceux d'entre nous qui veulent raviver leurs souvenirs, ou comprendre ce qui s'est passé là, tout près d'eux, en 1944. Oui, la lettre du Pacha à l'Amiral est admirable, comme était riche de tant de pensées profondes celle de l'enseigne à son Pacha.*

Ci-dessous, extraits du livre de l'Abbé LAUNAY, quelques chiffres éloquentes et émouvants sur cet "atroce affrontement" dans la plaine de TOURNAY AUBRY ST-LAMBERT : "Les Polonais de la 1re DB s'étaient engagés avec 87 Sherman. Ils eurent 325 tués dont 16 officiers, 1 002 blessés, 114 disparus et 11 chars détruits. Les Allemands eurent environ 2 000 tués, 5 000 prisonniers dont un général, 6 colonels et 80 officiers. Ils laissèrent sur les lieux 55 chars dont 14 Panthers et 6 Tigres, 44 canons et 152 véhicules blindés, 359 véhicules de toute sorte détruits.

- *Bien amicalement à toi et à Solange. On vous embrasse.*

* André LAUZE (4-2 TD TORNADE) nous adresse deux clichés, dont l'un reproduit ci-dessous, la statue en bronze du Maréchal LECLERC, érigée à DOUALA.



Les clichés ont été pris alors que la future statue venait d'être coulée par un fondeur, décédé maintenant, cousin germain du père d'André LAUZE. Notre camarade a lui-même assisté partiellement à la réalisation du chef d'oeuvre. Ils ont été tirés dans le jardin de la fonderie, maintenant disparue, alors située au 14 de la rue des Mariniers à PARIS (14e arron.)

- *Merci André, de nous avoir adressé ces reproductions, je vais les transmettre, dès la parution de ce bulletin n° 123, à la Fondation Leclerc dont je suis assuré que les conservateurs en seront touchés et sauront les préserver de l'oubli. A bientôt, bien cordialement.*

* Ange LE CALONNEC n'a pu venir à DOMPAIRE pour le cinquantenaire accompagner le T.D. SIROCO que le Musée des Blindés y avait déplacé pour la circonstance. Il était à PARIS et nous a donné d'assez bonnes nouvelles de Yves et Odette BUDES. Il a su le baptême de la promotion SLOMSKY à l'Ecole des Fusiliers de LORIENT. Je ne sais s'il a pu y assister.

- *DOMPAIRE fut une réussite et les "Lieutenants" ALLONGUE et DURVILLE ont pu y dire fort simplement la part que le 4e escadron avait prise dans la destruction des blindés de von MANTEUFFEL. Je regrette que tu n'aies pu entendre cela. A plus tard. Bien amicalement à toi et à ton épouse.*

* Pierre LE DAUPHIN nous a donné de ses nouvelles au printemps et cet été. Son fils attendait son 4e enfant (garçon). Du même coup, Pierre nous apprend que lui aussi a épousé une Marinette (c'est son prénom), fille d'un ancien (décédé) du 501e RCC. Il nous apprend que André JEANNETEAU a eu quelques soucis de santé (phlébite) heureusement résolus et qu'il a regagné VILLEVEQUE en bonne forme.

- *Merci, cher Pierre, de tes nouvelles. J'espère que tu as pu obtenir satisfaction pour la Médaille du Jubilé et qu'on te verra, avec Marinette, à STRASBOURG. A plus tard, bien cordialement.*

* Amédée LEQUEUX était aux cérémonies de PORT EN BESSIN, comme ancien du croiseur MONTCALM qui joua un rôle actif dans le débarquement du 6 juin 1944. L'Amiral REBOUL assistait à PORTSMOUTH à des cérémonies comparables. Il nous en fait la relation qui est reproduite, avec celle que nous en fait l'Amiral REBOUL, dans une rubrique spéciale du présent bulletin.

- *Merci, Amédée, de ton récit. On comprend tout à fait que l'organisation et l'accueil t'aient particulièrement impressionné, puisqu'ils venaient localement "du coeur" malgré quelques ratés dans l'acheminement des "badges" d'accès par les instances parisiennes. A plus tard. Bien amicalement à toi.*

* Marie-Thérèse LE TASSET (soeur de Marcel) fatiguée fin juillet, est allée se reposer à MORSALINES (Manche) mais rassurez-vous, elle commence déjà à reprendre tout son tonus et est en plein dans l'organisation, au château de Remicourt (Meurthe et Moselle) d'une réception à l'occasion de la présence en Lorraine des "Maquisards de la Manche" car elle est le "déléguée régionale des Normands de Lorraine".

- *Merci, chère Marie-Thérèse, de votre invitation à cette réception. J'ai dû la décliner car j'aurai quitté le coin aussitôt après DOMPAIRE ; car j'ai une réunion familiale à Toulouse "dans la foulée". J'espère qu'elle a été réussie. A bientôt à STRASBOURG. Bien amicalement. Je vous embrasse.*

* Roger LUSSEAU, en nous précisant que le prénom de MONTFORT était bien Julien nous dit sa joie d'avoir pu assister au baptême de la promotion SLOMSKY à l'Ecole des Fusiliers de LORIENT.

Il a eu l'excellente et délicate attention d'offrir au musée de l'Ecole une "pièce unique", le ruban de bonnet de son père qui, fusilier à peine sorti de son cours de spécialité, fut à 17 ans 1/2 de la "Brigade RONARC'H à YPRES et DIXMUDE et... sur l'YSER". Ce ruban porte l'inscription "1er Régiment de Marins". Il a été conservé pieusement (pendant 80 ans) dans un papier, devenu très "poussièreux" sur lequel notre grand Ancien avait écrit ces vers, expression d'un patriotisme parfait.

"Gloire à notre France immortelle,

Gloire à ceux qui sont morts pour elle".

- *Tu as très bien fait, cher Roger, de déposer cette relique au Musée de l'Ecole des Fusiliers. Elle y sera pieusement gardée... ad vitam aeternam et le souvenir de ton père (et le tien) seront ainsi préservés.*

A bientôt à STRASBOURG. Bien amicalement.

* Christophe MARIOTTI m'a donné un numéro de décembre 1980 de la revue "Connaissance de l'histoire" traitant de "la 2e DB au combat". J'y ai lu quantité d'articles intéressants, notamment sur l'action du GTL et du 4e escadron du RBFM. J'ai, hélas, noté que dans une relation des "cinq jours de la poche de ROYAN" on "parle du 12e RCA, du 1/13e Génie et des Transmissions du GTL et aussi du GTD avec le 12e Cuir., l'artillerie du GTV et d'une partie de ses Transmissions ainsi que des unités FFI, de l'aviation et des bâtiments de la Flotte.

NDLR : Je dois avoir la mémoire qui flanche car j'étais persuadé qu'il y avait aussi à ROYAN et environs deux escadrons du RBFM, dont le mien, le 3e. On m'avait même dit (mais ça devait être faux ! puisque la revue ne le dit pas) que, contrairement à l'orthodoxie, des Tanks-destroyers, servis par des marins, avaient effectué une belle attaque frontale tandis que des Sherman leur servaient de base de feux ! Il est vrai aussi que, jusqu'à ces années dernières, on en était encore, au RBFM, à se demander si on s'était bien frottés (énergiquement) aux blindés de von Manteuffel dans les Vosges ! Ainsi va l'histoire, douce à ceux qui l'écrivent bien et oublieuse parfois de ceux qui la font bien et ont l'abusive modestie de ne pas la conter.

- *Merci, Christophe, de m'avoir adressé cette revue. Je suis de plus en plus sûr que nous aurions dû, pour la postérité, mieux raconter nos barouds ! Il n'est pas trop tard pour le faire. A nous de jouer. Amitiés à vous deux. On vous embrasse !*

* En juillet, Paul et Guitou MASSERON nous faisaient part de la Profession de Foi de Nicolas en avril dernier. Fin juillet, ils étaient à VARREVILLE et début août à ALENÇON où, ma foi, je les ai trouvés en meilleure forme que je ne craignais. En fait, c'est doucement qu'ils se remettent de leurs ennuis récents de santé et l'inquiétude qui les hante dès que Nicolas ne progresse pas bien dans son traitement n'est pas un élément générateur de bon moral.

Mais nous les savons pleins de ressources d'énergie et, avec l'appui de ceux d'entre nous qui "parrainent" Nicolas nul doute qu'ils ne retrouvent vitalité et tonus.

- *Merci les amis, de votre dernière lettre (d'août). Merci aussi pour la photo de Nicolas et pour sa belle image de profession de foi. Merci enfin pour les dragées qui nous "sucrent le bec" devant notre petit écran. A bientôt j'espère. On vous embrasse.*

* Jean MAURAS et Vony étaient en Normandie le 6 juin 1944 et nous ont dit qu'ils y avaient beaucoup pensé à ceux qui n'avaient pu y venir et prié pour nous tous. Jean y a reçu la "Médaille commémorative du Conseil régional de Basse-Normandie". Le 28 août, ils ont été reçus par la municipalité de COLOMBES, commune dans laquelle Jean avait pénétré le 27 août 1944 en compagnie de Raymond SICRE.

- *Sans doute aurons-nous le plaisir de vous rencontrer à STRASBOURG. Merci Jean pour l'article de ton journal local où tu racontes si bien quelques épisodes. Je ne résiste pas au désir de publier cette Jeep "YVONNE" qui ne figure pas dans les écuries jusqu'ici inventoriées du RBFM.*

Dis ? Pourquoi elle s'appelle YVONNE, ta Jeep ?

Bien amicalement à vous deux. On vous embrasse.

PS. Nos Troyens étaient à DOMPAIRE égaux à eux-mêmes. Quel punch !



* Roger MENNESSON est venu de TONTOUTA pour les manifestations du cinquantenaire de la Libération de Paris. Il y représentait la Section de Nouvelle-Calédonie de l'Association des Français libres qui en avait prévenu l'Amiral de Gaulle. On ne l'a pas vu !

- Dans cette foule, j'espère que tu as pu retrouver tes camarades du RBFM. Si tu nous donnais quelques nouvelles, nous en serions bien contents. A plus tard. Bien cordialement.

PS. Jacqueline BESNIER a été très touchée par ton coup de fil de TONTOUTA.

* Maurice MOREAU, le 12 août au carrefour de Médavy, en forêt d'Ecouvès, est mis en présence d'un Ancien qui souhaitait le rencontrer. Premier contact "frais". On ne se connaît indéniablement pas... Et puis, après quelques paroles explicatives, on s'aperçoit qu'on a été bazookés ensemble et blessés ensemble, du côté de WASSELONNE en 1944, dans la même A.M. "HUNIER" du même peloton du même escadron.

Et alors, on est obligé de les pousser avec délicatesse d'abord, puis de l'énergie ensuite, car ils font tellement de bruit en échangeant leurs souvenirs retrouvés que la cérémonie voisine à laquelle, faute de place, ils n'ont pu assister, en est toute troublée ! Je crois qu'à ce moment précis, ils ont tout bonnement oublié qu'il y a une cérémonie en cours ! Ils viennent de prendre... 50 ans de moins !

- Belle rencontre dans un cadre splendide, cher Maurice. Quelle joie de retrouver Georges YVETOT qui te recherchait depuis... cinq décennies.

On s'est revus à Paris où tu avais eu la gentillesse de m'apporter mon dossier et de t'occuper de celui de Pierre PECHON hospitalisé. Merci pour cela et merci aussi d'avoir ouvert la rubrique "RBFM" dans Caravane. Elle manquait. Bien amicalement !

* Jacques NOIROT après une chaude et trop longue alerte quant à la santé de Marie-Thérèse se remet doucement de ses lourds soucis et, en juin, ils nous disaient leur soulagement à tous deux d'avoir appris qu'il n'y avait rien d'irréversible à cette mauvaise pleurésie et qu'une gymnastique de rééducation respiratoire et du repos remettraient tout en ordre. On a profité d'un retour du moral pour faire un peu de philologie, en toute simplicité. C'est ainsi que Jacques m'a appris que l'expression argotique "à dache" (dont je ne vous fais pas l'injure de donner la traduction) trouvait son origine dans le nom d'un perruquier des zouaves d'Algérie, qui sans doute, n'était jamais bien proche du lieu de combat. Il m'a aussi enseigné que Barbecue était un mot d'origine française, les Boucaniers d'antan embrochant leurs porcs à rôtir de la barbe au cul !

- Nous avons été contents de vous retrouver à Ligeil chez Marcel DUFOUR pour l'assister dans son accession au grade de Chevalier. Dieu que ce fut sympathique et chaud pour le coeur, avec Raymond CHENE, le C.F. Georges DUTRAY, et Marcel OLLIVIER.

A bientôt à STRASBOURG. Gardez-vous en forme. On vous embrasse tous deux bien bien fort.

* Pierre PÉCHON entrainé à l'hôpital le 21 août pour y subir des examens et peut-être une opération. Il souffrait d'un rein où une grosseur venait d'être détectée. Le 31 août, il avait des résultats préoccupants et devait être opéré (ablation d'un rein) le 12 septembre. On l'a assuré de notre soutien moral et de nos pensées, le 12 notamment.

Intervention prévue réussie ; après quelques heures en "réa", il a pu converser avec son fils. Malgré des courbatures gênantes, il était en aussi bonne forme que possible le 13. Pronostic très favorable.

- Ouf ! C'est fait ! On te souhaite un rapide rétablissement, cher Pierre. Ta Jacqueline va te mater de telle sorte que vous serez tout deux rajeunis de 10 ans lorsqu'on vous retrouvera à STRASBOURG. A bientôt donc. On vous embrasse.

* Gilbert PUJOL nous adresse une photo du T.D. STRASBOURG prise le 26 août 1944 devant l'Hôtel CRILLON en attendant le défilé des autorités aux CHAMPS-ELYSEES. On y voit, de gauche à droite :

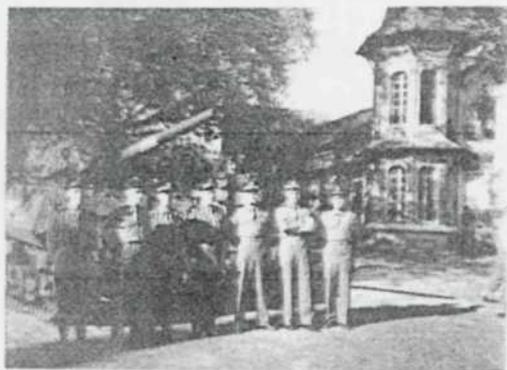
Le S. Maître LEROUX dont la trace est perdue depuis 1946, PUJO - ROUX (décédé) - CILLONI et LE BRIAND (décédé).

- Oui, cher Gilbert, notre Président a été très heureux et ému aussi de revoir ces visages d'anciens qui l'ont si bien aidé alors qu'il était leur chef de peloton. J'ai été content de te rencontrer à Paris, en intermède à tes vacances à PALAVAS.

A bientôt à STRASBOURG. Bien amicalement à toi.



* L'Amiral Georges REBOUL nous adresse une relation détaillée des cérémonies des 4 et 5 juin 1994 à PORSMOUTH auxquelles il avait, avec son épouse, été invité en qualité d'ancien officier du croiseur MONTCALM ayant participé à OVERLORD cinquante ans plus tôt (voir son récit avec celui de LEQUEUX dans une rubrique spéciale de ce bulletin).



Il nous joint la photo ci-contre, prise le 27 septembre 1945 à SOISY sur Ecole, devant le glorieux SIROCO qui sert à l'entraînement des volontaires du 4e Escadron pour l'INDOCHINE. Ils ne savent pas encore qu'ils combattront là-bas à pied et avec des engins fluviaux. On y voit, de gauche à droite : l'Aspirant MENGUY, le Lieutenant SARTRE, le L.V. LANDRIN, le L.V. REBUT, les E.V. 1 REBOUL et GUILLOTREAU et le "médecin aspirant" GOUTX.

- *Merci, Amiral, de votre récit si coloré et si vivant. J'espère que votre croisière méditerranéenne de juillet n'a connu que de bons vents. A bientôt à STRASBOURG. Bien amicalement à vous et à votre épouse, de nous deux.*

* René REYZ et son épouse, très entourés de leurs fidèles anciens RBFM de la Manche, étaient à ALENÇON où nous avons pu bavarder quelques instants.

- *Belle participation de marins. C'était sympathique de vous retrouver si nombreux pour le repas et les cérémonies et le soleil était de la partie. A bientôt à STRASBOURG. Bien amicalement de nous deux à vous deux.*

* Gabriel RIBBÉ, en juin, sortait d'un contrôle de santé. La médication prescrite lui apportait du mieux, mais pas encore du "Très bien". Suzanne aussi, allait aborder l'été en meilleure condition.

- *Merci, cher Gabriel, chère Suzanne, de votre belle carte de CANNES. Je n'ai pas trouvé vos noms dans les inscrits pour STRASBOURG. N'aurons-nous pas le plaisir de vous y retrouver. A bientôt j'espère. Bien amicalement à vous deux.*

* Le C.V. François RICHARD nous donne des précisions sur les photos publiées dans le bulletin 122, page 21 :

1re photo, de gauche à droite : Commissaire GROSSIR, Aumônier PFEIFFER, EV 1 RICHARD (Peloton de protection EM) EV 2 MENGUY (4e Escadron).

4e photo, de gauche à droite : L.V. REBUT (Commandant 4e Escadron INDO). Ingénieur mécanicien chef du Service auto, médecin de 1ère classe FUCHS (L.V. LE TEMPLIER selon un autre informateur).

Il apporte aussi un complément à ce que nous savions du "laboratoire culinaire" du 3e Peloton du 4e Escadron au TONKIN en 1946, en nous disant :

"Le RBFM quittait ses cantonnements de la région parisienne avec un matériel de cuisine insuffisant. Je me chargeai donc, en tant qu'"officier d'armement" (titre et fonction dont personne ne savait que faire) de dénicher le matériel nécessaire pour 6 escadrons. A PARIS... il n'y avait rien. Tous mes espoirs reposaient sur les AF et HCC de la Marine à Toulon.

Je profitai du long "arrêt buffet" imposé à nos trains en gare de Miramas pour sauter dans le side-car de HEL et, en route pour Marseille ! Puis TOULON. Je mis tout l'après-midi pour remplir et faire signer les billets de demande pour la tonne de quincaillerie que j'avais réussi à obtenir. J'avais vidé le magasin et c'est ainsi que les cuistots n'eurent pas à préparer la soupe dans des vieux fûts à essence pendant les presque deux ans de campagne en Indochine.

- *Merci "Lieutenant" de votre récit plein de... sel (c'est de circonstance !). A bientôt j'espère. Pourquoi pas à STRASBOURG, où se réunissent fin novembre une foule d'anciens, dont beaucoup du RBFM INDOCHINE. L'Amiral et Mme REBOUL y seront des nôtres et il n'est pas encore trop tard pour vous inscrire auprès des organisateurs (voir bulletin 122 page 27). Avec mes sentiments amicaux.*

* Henri RICHARD assistait avec Jeannette et de nombreux anciens aux obsèques du "Lieutenant" Paul BERNARD pour qui, comme tant d'entre nous, il avait beaucoup d'amitié et d'estime. En juin, il pouvait partir en voyage, vers le Canada cette fois, car il venait de recevoir le bulletin et les renseignements pour s'inscrire à STRASBOURG (et à PARIS) et sans doute aussi à DOMPAIRE en attendant les USA en 1995. De MONTREAL où il passait avec Jeannette des vacances très agréables et où il connaissait un "excellent accueil, il envoyait son salut" à toute la grande famille.

- *Merci de votre carte de la Place Jacques-Cartier. On vous y reconnaît bien en train de déguster un sirop d'érable à la très fleurie terrasse d'un troquet de luxe ! A bientôt donc. Portez-vous bien avec votre carrosse. On vous embrasse tous deux.*

* Auguste SAUSSEY, avec qui nous avons été en contacts fréquents tout ce printemps, a rapidement fait des progrès surprenants, par sa volonté de reprendre des activités normales et par les bienfaits d'une rééducation qu'il a suivie avec la ténacité qu'on lui connaît. Résultat : il est presque tout à fait revenu à la normale et s'offrait, en juillet, des bains de mer avec filles et petits-enfants, ce qui nous fait grand plaisir.

- *Bravo, Gute, de ce rapide retour en forme mais ne force pas trop. Qui va piano !!! Je n'ai pas vu ton nom dans les inscrits pour STRASBOURG. Tu sais qu'il n'est pas encore trop tard pour venir nous y retrouver mais, bien sûr, à condition que le froid alsacien ne soit pas préjudiciable à ta totale guérison. Notre meilleur souvenir à Marie-France et à Michelle et grosses bises à vous tous, avec notre affection. A bientôt j'espère.*

* Dominique STEFFEN, rentrant de Chypre (partie turque) où il était allé passer trois semaines en compagnie de Pierre et Madame ORY, nous donne quelques bonnes nouvelles :

- Il a retrouvé Maurice BENSOUSSAN 1/2 AM BEAUPRÉ dont il aimerait retrouver l'équipage de 1944 (avait quitté le RBFM à DARNEY-VOSGES).

Adresse :

Résidence Sainte-Marie Bât. F Quartier BEAULIEU
83100 TOULON.

Tél. 94.27.22.82.

Voir photo ci-contre.

- Contact repris avec Serge MENARD 1/1 (Jeep) qui habite maintenant : 189 Rue Raoul-Brolat (ou Brolot) 83300 DRAGUIGNAN. Tél. 94.68.98.41. Ennuis de santé pour lui et son épouse.

- *Merci Dominique. On s'est vus à Paris. On se reverra à STRASBOURG, Inch'Allah ! Donc, à bientôt. Bien amicalement à vous deux.*



* René TARDY a été de toutes les cérémonies normandes depuis le 6 juin inclus. Il nous a adressé une très abondante documentation et plusieurs articles de presse sur tout cela. Nous l'avons rencontré - avec son épouse - à ALENÇON en bonne forme et en pleine vigueur pour porter le drapeau DB du Calvados. Et il nous a adressé, avec son traditionnel éditorial, une carte de BAGNOLES où il est en cure.

- *Merci René, pour tout cela et tes lettres d'accompagnement. Je t'ai réexpédié la photo de groupe des Anciens réunis à VARREVILLE le 31 juillet. Elle ne peut être publiée car il faudrait la réduire beaucoup et on n'y reconnaîtrait plus personne, d'autant que c'est tout un groupe DB avec peu de marins qui y est pris.*

A plus tard. Bien amicalement.

* Le "Lieutenant" Jean-Jacques VAURY reçoit bien notre bulletin et suit donc bien ceux qu'il a connus et appréciés au RBFM. Il nous apporte aussi des précisions sur les photos publiées dans le dernier numéro. C'est ainsi que le porte-drapeau (page 21 en bas à gauche) est l'O.E. GABILLARD et le dernier plan de la photo du bas à droite, sans doute le maître-fourrier PAULET (à qui je demande de confirmer, si le climat de Nice ne l'éprouve pas trop).

Page 22 (dernière photo), il s'agit peut-être du maître AUSILIA (dont nous ne savons rien depuis 1947).

- *Votre lettre de juin, dont je vous remercie, m'a retrempe dans l'ambiance de cette Indochine où j'ai, en deux séjours, passé près de 4 ans. Le collage des timbres postaux en dit long sur les bienfaits du système. Mon souvenir (comme le vôtre sans doute) de l'Ile de Haly est cet immense dépôt-rizerie où nous partagions le couchage avec les rats. J'ai appris le cessez-le-feu de 1954 à SONTAY, en bout de delta et, avec la 13e DBLE où j'étais Lieutenant, j'ai vécu kilomètre après kilomètre, la cession du TONKIN aux Viets qui nous filmaient en nous cherchant sans cesse de sordides querelles... d'Allemands sans le moindre motif.*

Bien triste tout cela. Peut-être retournerai-je là-bas un jour. Je n'en ai pas encore envie et, si j'attends trop, le grand tourisme aura sans doute tout gâché...

A plus tard, Commandant. Pourquoi ne viendriez-vous pas nous retrouver lors de nos regroupements, comme le fait de temps à autre l'Amiral REBOUL. On y rencontre de nombreux anciens du RBFM d'INDOCHINE.

Bien amicalement.

* Serge VEZ et son épouse ne se sont pas inscrits pour STRASBOURG-OTTROTT mais peut-être nous réservent-ils une surprise - agréable - de dernière minute. Ils ont eu quelques soucis de santé cet été. Souhaitons-leur donc un prompt et durable rétablissement.

- *Nous avons bien pensé à toi, Serge, ce 28 août où Marcel DUFOUR, recevait sa Croix des mains de Georges DUTRAY, cette croix qu'avec quelques frères d'arme de Marcel, tu avais tenu à lui offrir. Moments de vive émotion et de chauds souvenirs auxquels tu as été associé.*

A bientôt j'espère.

Bien amicalement à vous deux.

Je ne voudrais pas oublier ceux qui nous ont donné des nouvelles cet été et dont le courrier n'a pu être exploité dans la rubrique ad hoc :

* Pierre BARJAUD était à PARIS pour le cinquantenaire. Il en a rapporté des souvenirs, des photos de V.I.P. au milieu desquelles il fait bonne figure et un brevet de star de la 1re chaîne. Peut-être une carrière qui commence !

* Franck BENTEJAC et "Ramuntcho" ARTIGANAVE, ainsi que Louis GLEIZON nous disaient leur amitié à l'issue d'un excellent déjeuner chez BENTEJAC sur le bassin d'Arcachon en septembre.

* Henri BENTZ a échangé du courrier avec Raymond LEROUX et un "fil" avec le PVP qui sait maintenant que 6 enfants, 13 petits enfants et 1 arrière petit-enfant ont fleuri au foyer de notre ami qui a un pied à terre près de THIERS.

* Guy BLANCHE, bien regretté à LIGUEIL récemment, est à l'hôpital depuis le 25 août pour interventions sur les coronaires. Il y était encore à la mi-septembre et se sentait bien fatigué. Son épouse ne pouvant rester seule est dans une maison de repos.

Il salue tous les amis auxquels il ne peut écrire ou il n'a pas leur adresse, son annuaire étant resté chez lui.

* Joseph CLUZEL était à LA THEOULE où il se dorait au soleil. Il a raté de peu Henri et Claudette CLOGIER, en visite dans le Gard. Rencontre remise à "pas trop tard". Il sera à STRASBOURG.

* François CONTE prolonge bien malgré lui son séjour à l'hôpital de LAMASTRE (07270). Un éclat reçu à DIEGO (grenade british) a été perturbé par une intervention (talon d'Achille) et a déclenché une invasion de staphylocoques dorés (les plus vachards !). Du coup le voilà porté vers des souvenirs (pas très bons) de Madagascar après la destruction du BEVEZIERS du HÉROS et du BOUGAINVILLE. Et aussi des nouvelles des santés (pas excellentes) de Maurice et de Lysette.

Coup de tabac dans la tribu. Ça ne va pas durer. A bientôt à OTTROT !

* Géo MALHERBE a effectué une tournée en Normandie en août mais n'a pu venir à PARIS et ne sera pas à STRASBOURG. Il a retrouvé un de ses copains spahi, blessé comme lui à LA HUTTE et évacué sur un hôpital de campagne près du MANS puis sur la Grande-Bretagne en DCS (à ETWAL). Ils ne s'étaient pas revus depuis cinquante ans. On pensera à toi en Alsace.

* Eugène MERZ était en septembre chez sa soeur à LUGRIN en Haute-Savoie et pensait que, quelques jours et 50 ans plus tôt, avec les EV1 Gérard d'HAUTEVILLE et Claude PASCALIDIS, il rejoignait le RBFM après quelques aventures chaudes au Corps franc de l'ESSONNE.

Il sera à OTTROT !

* Jacques NOIROT bien rentré de LIGUEIL nous disait début septembre que Marie-Thérèse, fatiguée par le voyage, récupérerait doucement. Ils seront à STRASBOURG !

* Marcel OLLIVIER rentré à SAUJON de LIGUEIL. Avec Jacqueline, ils ont tenu à rester quelques jours près de Jacques et de Marie-Thérèse.

Belle amitié que tout cela ! Mais on le savait.

* Jean POMPA était en Bretagne début septembre ; l'état de son genou s'améliore mais une canne est encore nécessaire. Il n'a pu venir à PARIS mais nous l'espérons en Alsace.

* René TARDY continuait sa cure à BAGNOLES de l'ORNE d'où début septembre, il nous disait son amitié et son souhait que nous nous rencontrions bientôt. Il nous adressait une notice sur "la Bataille de NORMANDIE en circuits".

UN CINQUANTENAIRE PAS COMME LES AUTRES

M.M. et G.L.

Le 9 septembre 1994, le 17^e arrondissement de PARIS était en grand émoi. On y célébrait les cinquante années de mariage de Jacqueline et de Jacques BEUQUE.

Messe à l'église Sainte-Marie des Batignolles puis, à la mairie, renouvellement de leur mutuel engagement de 1944 avec éloge de Monsieur REMOND, Maire, qui remettait à nos amis qu'il connaît bien la Médaille de Vermeil de la ville de Paris.

Le député du XVII^e, Madame de PANAFIEU - petite fille de l'Amiral MISSOFFE - prenait le relais, plaçant l'événement dans le contexte général du mariage et de la famille, des droits et devoirs qui y sont attachés. Puis vint la réception, somptueuse et chaleureuse offerte par les "jeunes mariés" entourés de leurs enfants et petits enfants.

Outre leurs amis civils personnels, Jacqueline et Jacques avaient tenu à convier une notable représentation de l'Amicale à la tête de laquelle l'Amiral MAGGIAR, le Président VILAREM et le "Lieutenant" de Vaisseau PAULY qui, en 1944, avait pris la lourde responsabilité d'autoriser ce mariage !

D'autres, en route vers les Vosges pour y célébrer DOMPAIRE, leur avaient dit leur regret de ne point être disponibles.

- Tous nos voeux, les amis, pour que le nouveau "contrat moral" que vous venez de prendre vous apporte pour très longtemps beaucoup de Joie et de Bonheur dans un amour mutuel qui a donné ses preuves.

* * *

AVIS DE RECHERCHE

La fille de notre camarade Roger VERNIER Second-Maitre canonnier, chef du char TONNERRE (1er Esc. 1er Peloton) tué à HANOI le 25 décembre 1946 souhaiterait prendre contact avec des Anciens du RBFM (France et Indo) qui ont combattu avec son père.

Lui écrire directement à l'adresse suivante :
Mme BRUN "Le Palais Provençal"
46 avenue Victoria 06130 GRASSE

CARNETS ROSE ET BLANC

- Roland et Madame LERAY nous ont fait part d'AUNAY sur ODON du mariage de leur petit-fils Stéphane avec Christine BOSCHER le 18 juin 1994 (belle date !!), en l'église de PLESSIS-GRIMOULT, dans le Calvados. Félicitations aux grands-parents et nos voeux cordiaux au tout jeune foyer qui s'est créé.

- Pierre LE DAUPHIN et son épouse Marinette, fille d'un ancien du 501^e RCC, nous annoncent l'arrivée, le 11.08.1994 au foyer de leur fils Fabrice, d'une 4^e garçon, Jordan. Le papa et la maman sont heureux. Félicitations au Papy et à la Mamy et nos meilleurs souhaits au mousse.

NOS DISPARUS

- Nous avons appris le décès, le 27 janvier à SAUZET dans la Drôme, de Marcel MOUZARD (2-2). Il avait rallié l'Amicale en 1992. On a à peine le temps de te retrouver, Marcel. Dors en paix.

- Jean-François GRAILLOT (E.M.) est mort ce printemps à LUNEVILLE. C'est Marie-Thérèse LE TASSET, amie de son épouse décédée et de notre camarade qui nous apprend la triste nouvelle. Repose en paix, Jean-François.

- Louis YVARS (1er) est décédé à STRASBOURG le 29 mai. De nombreux anciens de la 2e DB du Bas-Rhin dont leur Président, LEHMANN, avaient tenu à assister à la sépulture. Parmi eux, tous les Alsaciens du RBFM disponibles.

Des condoléances ont été adressées le 4 juin à son épouse Fernande et à leurs cinq enfants. Nous leur avons dit notre peine et notre amitié. Ils nous ont assurés de leur reconnaissance et de leur affection.

A plus tard, Louis !

Vous verrons-nous à OTTROT en novembre ? Nous l'espérons, chère Fernande.

- Jacques MORAND (4e Indo, venant de la Cie Merlet) est mort en juillet, à CHATEAU-DU-LOIR. Jacques GERAULT (alerté par Gilbert DOUARD) et Jean LACHAUD ont pu nous représenter et dire à Madame MORAND notre peine.

A Dieu, Jacques.

- Madame CALLET, la maman de Marcel, notre camarade du 2e Escadron, est décédée alors qu'elle se remettait bien d'une embolie cérébrale. Une fracture du fémur pour laquelle elle a dû être opérée, a provoqué son décès, sur la table d'opération.

Nos bien affectueuses condoléances, cher Marcel. Depuis quelque temps, la vie est rude pour toi. Sache bien qu'on est avec toi et qu'on te souhaite de sortir du tunnel. On t'embrasse.

ON A LU POUR VOUS...

G. L.

1. "Dans la tourmente de la guerre - TOURNAI SUR DIVES"

AUBRY - VILLEDIEU - SAINT-LAMBERT - TRUN - BOISJOS - COUDEMARD - MONT ORMEL - CHAMBOIS de l'abbé LAUNAY - 3e Edition.

Qu'en dit-on ?

"C'est un récit poignant, un reportage magnifique, une description captivante..."

"Les suppléments apportés par cette 3e Edition forment un récit complet et définitif des derniers combats de la Bataille de Normandie."

2. La présentation d'un ouvrage de Gérard BOURDIN, historien professeur au collège Balzac d'Alençon,

"les lieux de mémoire de la seconde guerre mondiale" qui sera édité sous peu, s'il ne l'est déjà et mis en vente aux Archives Départementales de l'Orne à ALENÇON.

Cet ouvrage sera très utile à ceux qui souhaitent effectuer un périple normand en visitant les quelque 20 monuments dédiés dans le département à la 2e DB et au "Patron" et aussi, bien sûr, les nombreux monuments érigés en hommage aux combattants alliés et à ceux de la Résistance.

3. Monsieur Alexandre AUBRY que les Anciens commencent à connaître à travers ses ouvrages précédents sur "la Libération du SAONNOIS (Nord Sarthe) par la 2e DB française - Août 1944", vient de publier son fascicule n° 9 traitant de "La Libération d'ALENÇON le 12 août 1944 par la 2e DB française".

Ce fascicule complète la série très documentée et illustrée des faits et combats des 62 communes du NORD-SARTHE qui revendiquent avoir été libérés par la 2e DB française les 10, 11 et 12 août 1944.

Pour tous renseignements, écrire à :

M. Alexandre AUBRY 93, rue Parmentier 59370 MONS-EN-BAROEUL.

4. Dans le bulletin n° 122, on vous avait recommandé la lecture d'un ouvrage d'Edouard PELISSIER sur "Le Général ROUVILLOIS", préfacé par le Général DIO, récemment disparu.

Une impardonnable coquille qui a échappé à l'équipe de rédaction et de diffusion nous a fait écrire en sous-titre "la victoire en chantant" (réflexe conditionné !). Il faut lire "la victoire en chargeant", bien vite commander cet ouvrage comme il est indiqué dans le bulletin 122 page 23.

Mille excuses à l'auteur.

DERNIERES RECOMMANDATIONS POUR STRASBOURG - OTTROT

1. LINGE DE TOILETTE ET DE TABLE

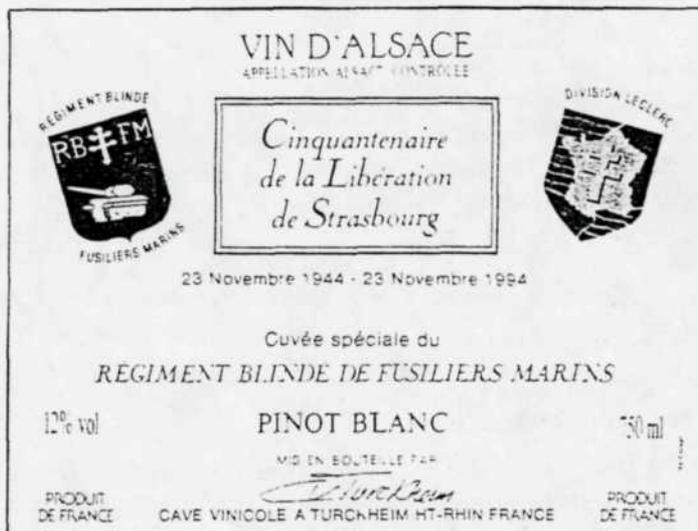
Nous avons omis de vous dire que le "Domaine Saint-Jacques" qui nous accueillera à OTTROT en novembre ne fournit pas le linge de toilette, ni les serviettes de table.

N'oubliez donc pas de mettre dans vos valises serviettes et gants de toilette et de bain ainsi que des serviettes de table. Les bavoirs sont autorisés pour les maladroits à brioche naissante !!

2. TRANSPORT PAR VOIE FERREE

En recevant ce bulletin, vous serez encore dans les délais pour bénéficier des prix JOKER (30 ou 8). Il vous suffira d'aller sans plus tarder à la gare la plus proche de chez vous pour y prendre votre billet de 2e classe à tarif réduit. Exemple : PARIS-STRASBOURG 31 jours à l'avance = 100 F aller. Vous en profiterez pour vous renseigner des horaires précis, les horaires d'hiver ayant été publiés le 2 septembre.

3. CUVÉE SPÉCIALE DE PINOT BLANC



- Prix de la bouteille : 25 Francs.

- Présentation par 1 bouteille emballée, ou 3 ou 6 en cartons.

Adressez immédiatement votre commande à Jacques BEUQUE car le fournisseur demande un certain délai.

Livraison à Saint-Jacques (OTTROT).

Vous paierez sur place.

4. DERNIER RAPPEL

Vous pouvez encore vous inscrire (voir bulletin Y comme YSER pages 26 et 27) pour ce séjour en Alsace, mais **NE TARDEZ PLUS !**

5. OFFRE DE TRANSPORT

Jo CLUZEL offre 1 ou 2 places dans sa voiture de ANNEMASSE à OTTROT et retour.

Prendre contact avec lui directement à l'adresse suivante :

Joseph CLUZEL 5, rue Hôtel-de-Ville

VILLE-LA-GRAND 74100 ANNEMASSE - Tél. 50.37.56.31

6. TENUE

Munissez-vous de vos bonnets ou de vos casquettes de "patrons-pêcheurs" ornées de notre insigne RBFM.

Il serait souhaitable que pour les cérémonies de la Place de Broglie et le défilé de cette place à la Cathédrale de STRASBOURG nous formions un bloc de fusiliers-marins aussi ordonné que possible.

Ce sera la dernière image de nous "cinquante ans plus tard" que garderont en mémoire les Alsaciens... et les Alsaciennes !

RENCONTRE "MIRACULEUSE" par Louis ADELIN

On a reçu récemment, de Normandie, la nouvelle suivante :

"Je me suis rendu en Normandie pour les cérémonies du cinquantenaire du 6 juin. Le soir du vendredi 6, j'ai rencontré Robert GODEY. Il m'a raconté "sa" nuit du 6 juin 1944. Il était dans un hameau près de Varaville et dans la nuit a aperçu dans les marais de la DIVES quelque chose qui clignotait. Il y est allé et s'est trouvé devant un container. Sur le chemin du retour, il a été abordé par un groupe de paras anglais qui lui ont demandé de les guider vers le Mesnil. Robert qui est un enfant du pays, connaissant tous les chemins a, bien sûr, accepté d'emblée. Dans le groupe, un lieutenant David HAIG-THOMAS, son ordonnance, Sam RYDER, un autre lieutenant Douglas SMITH, quelques autres. En arrivant près de BAVENT, des silhouettes sombres se sont mises en travers du chemin. Des Allemands. Une grenade. Des tirs de mitraillettes de part et d'autres. Haig-Thomas est tué. Robert GODEY s'est jeté à terre et fait le mort. Les autres se sont dispersés. Robert va rester à terre très longtemps. Et plus tard revenir chez lui.

En 1984, Robert rencontre Sam RYDER. Tu en as fait état dans le bulletin.

Ce soir-là, je rentre à l'hôtel avec en tête son histoire.

Le lendemain après-midi avait lieu à Varaville une cérémonie pour les paras canadiens. Dans la foule, j'interroge quelques Anglais, à savoir si quelqu'un parmi les vétérans avait connu HAIG-THOMAS. Réponses négatives. Cependant, là à quelques mètres, un gars se retourne, vient vers moi et me dit :

- J'ai connu le lieutenant HAIG-THOMAS, j'étais avec lui le 6 juin. Un jeune Français nous a guidés dans la nuit. Malheureusement HAIG-THOMAS et le jeune français ont été tués.

- Je réponds : le jeune Français n'est pas mort.

- C'est impossible, je les ai vus tous les deux allongés sur la route !

- Je lui raconte alors ma conversation de la veille au soir. On échange nos cartes. Le temps passe. Je regarde à gauche et à droite. J'aperçois à 20 mètres Robert GODEY. Je lui fais signe de venir vers moi. Je lui dit : "Robert, mon petit père, attends-toi à une émotion". Tu vois ce monsieur à ma gauche, il était avec toi la nuit du 6 juin...

Je te laisse imaginer leur émotion mutuelle, les larmes aux yeux, dans les bras l'un de l'autre...

Douglas SMITH se propose de revenir bientôt en France et avec Robert GODEY, de refaire ensemble le même chemin."

Bien amicalement,
Louis ADELIN

LES COTISATIONS 1994

S'il vous plaît, relisez les pages 24 des bulletins 120 et 121. Dans le 120, on énumérait avec discrétion les 104 "mauvais" payeurs, que leur "mauvaiseté" soit occasionnelle, accidentelle... ou volontaire.

Dans le 121, on vous donnait la recette pour vous mettre chaque année en paix avec l'Amicale et avec votre conscience.

Il est évident que certains d'entre vous n'ont pas voulu entendre ces appels. Comme nous avons continué à adresser à tous le bulletin qui maintient la liaison entre nous et comme on ne nous fera pas croire que 70 F par an (minimum) c'est insupportable même pour les plus démunis d'entre vous, nous affirmons que ceux-là se conduisent mal, par quelque bout qu'on étudie leur cas.

En effet, ou le bulletin ne les intéresse pas, ce qui est leur droit le plus strict et alors, la moindre des politesses consisterait à nous le dire ; ou alors le bulletin les intéresse et ils se disent que tant que les copains paieront pour eux, la vie sera belle ! Eh bien ! Moi je le dis tout crûment, ces deux attitudes sont minables ! Et leurs auteurs ne méritent plus de faire partie de l'Amicale. Ils en seront donc radiés dès le 1er janvier 1995 si, entre temps, ils n'ont pas réglé leur dette de l'année 1994 et pourquoi pas ? celle des années précédentes. Il reste bien entendu que pour quelques cas douloureux que nous connaissons, le service du bulletin continuera à être assuré sans restriction.

Haut les coeurs, les lâcheurs !

Signé : Georges LAURENT

VENTE DE CHARITÉ

La vente de charité 2e DB et ses "guitounes" traditionnellement situées sur le dernier week-end de novembre sont reportées à la fin de février ou au début du mois de mars 1995.

La date précise sera diffusée en temps utile.

PARTICIPATION A LA REDACTION DE NOTRE HISTOIRE

Un étudiant, M. Rémy VALAT, nous a été présenté à VINCENNES lors de notre Assemblée Générale de Novembre 1993.

Il prépare, à l'Université de MONTPELLIER un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) d'histoire militaire et s'intéresse tout particulièrement à notre RBFM, sous l'égide du Mémorial de la Libération de PARIS.

Il est intéressant de savoir que son père était... "SAKO" !

L'Amiral KESSLER, Chef du Service historique de la Marine nous demande à tous de porter un intérêt bienveillant à ce travail de fond et notre Président François VILAREM nous recommande de l'aider autant qu'on le pourra dans sa recherche qui n'a jusqu'à maintenant jamais été entreprise par personne.

C'est pourquoi vous trouverez à la page 28 de ce bulletin un questionnaire que Rémy VALAT nous demande de renseigner car il manque à son étude déjà bien avancée, un élément indispensable : la connaissance de "l'homme du RBFM" et de son "profil social".

Nous vous demandons, en conséquence, d'entrer avec bienveillance et sympathie dans le jeu de ce jeune qui s'intéresse à nous et de lui renvoyer, dès réception de ce bulletin, sa page 28, détachée ou copiée, après l'avoir, bien sûr, renseignée avec le plus de précision possible. La plupart des questions ne demandent qu'une réponse OUI-NON ou une croix.

Pour celles qui demandent un développement et donc commencent par "POURQUOI", soyez brefs.

Adresse de Rémy VALAT :

6, rue Grande Calade
34660 COURMENTERRAL

NOTA : Si vous ne souhaitez pas personnaliser ce "Sondage RBFM" personne ne vous oblige à y indiquer votre nom.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le "Lieutenant" Gérard d'HAUTEVILLE a connu en avril de sérieux ennuis cardiaques. Après hospitalisation et convalescence en Normandie, il a rejoint son domicile d'où il participe, par fil, à la préparation des cérémonies de libération de SARREBOURG et SARRALTROFF. "Son moral est d'acier" nous précise le président VILAREM qui lui a fait visite.

Tous nos vœux de bon rétablissement cher "Lieutenant". A bientôt en Lorraine, affectueusement.

SONDAGE R.B.F.M.

A) Etat civil :

Nom :

Année de naissance :

Lieu :

B) Situation au moment de la mobilisation :

Profession :

Marié :

Des enfants :

C) Au moment de la démobilisation :

Où étiez-vous ?

Etes-vous retourné dans le civil ?

Avez-vous résisté en France ?

Etes-vous un évadé par l'Espagne ?

Etiez-vous dans les F.F.L. ou les F.N.F.L. ?

D) Motivations :

Etiez-vous mobilisé ?

Volontaire ?

Pourquoi le choix du R.B.F.M. ?

E) L'engagement :

Date (mois et année) :

Lieu du recrutement :

Reveniez-vous des camps d'Angleterre ?

De quel navire, de quelle unité ou de quelle affectation
veniez-vous avant de rejoindre le R.B.F.M. ?

Même question pour les hommes du bataillon Bizerte ?

F) Départ :

Quand quittez-vous le R.B.F.M. ?

Pourquoi ?

Démobilisation :

Mutation :

Blessure :

Autre (préciser) :

Etes-vous allé en Indochine ?

Avec la B.M.E.O. ?

Après votre départ :

Etes-vous retourné dans le civil ?

Ou resté dans la Marine ?

Ou l'Armée ?